

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique



Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel

Faculté des lettres et des langues
Département de français

Mémoire présenté en vue de l'option du diplôme Master

Spécialité : sciences du langage

Thème :

**Etude des fossilisations prosodiques :
cas des étudiants de 3^{ème} année français
LMD de l'université de Jijel**

Réalisé par :

Boufermel wafa

Boukhechem yousra

Encadré par :

Dr. BOUKRA MOURAD

Membre du jury

Président : M. N. BOUACHE

Examineur : M. N. BEDOUHANE

Rapporteur : Dr. BOUKRA MOURAD

Juin 2017

Remerciement

Au terme de ce travail, nous tenons à remercier avant tout DIEU le tout puissant, de nous avoir donné le courage, la volonté et la patience pour achever ce travail.

Nous présentons notre grand remerciement à notre directeur de recherche le Dr. M Boukra, qui nous a encadrées et orientées pendant cette période pour bien mener cette recherche et élaborer ce mémoire.

Nous tenons aussi à remercier messieurs les membres du jury pour la lecture attentive dont ils font montre.

Nos remerciements vont aussi à tous les enseignants qui ont contribué à notre formation de licence et master.

Nos remerciements s'adressent, aussi, aux étudiantes de 3^{ème} année licence LMD, option : langue française, de l'université de Jijel.

Nous remercions également tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de notre travail de recherche.

Merci beaucoup.

Table des matières

Résumé	8
Introduction général	10
Chapitre 1 : prosodie	13
Introduction	14
1- Quelques définitions de la prosodie	14
2- Les paramètres prosodiques.....	15
2-1. Variation de la durée	16
2-2. Variation de la fréquence fondamentale (FO)	17
2-3. Variation de l'intensité	17
3- Les unités prosodiques.....	18
4- L'intonation	18
4-1. Définition de l'intonation	18
4-2. Fonction de l'intonation	19
4-3. Nature de l'intonation	20
5- L'Accentuation.....	20
5-1. Définition	20
5-2. La place de l'accentuation	21
5-3. les type d'accent en français	22
6- Le Rythme.....	22
6-1. Définition.....	22
6-2. les éléments du rythme	23
7- Rapport prosodie / sens	23
Conclusion	24
Chapitre 2 : notions d'interlangue et de fossilisations	25
Introduction	26
1- La notion d'interlangue	26
1-1. Bref historique	26
1-2. Quelques définitions de l'interlangue	27
1-3. L'interlangue comme langue simple ou complexe	28
1-4. l'interlangue comme langue individuelle	29

1-5. les traits psycholinguistiques caractéristiques de l'interlangue	30
1-6. La variabilité de l'interlangue.....	30
2- La notion de fossilisation	32
2-1. Définitions de la fossilisation.....	32
2-2. distinction entre stabilisation et fossilisation	34
2-3. Les causes des fossilisations	34
2-4. Quand peut-on parler de fossilisations	36
2-5. La fossilisation de l'appareil phonatoire	36
Conclusion	37
Chapitre 3 : méthodologie de la recherche et analyse du corpus	38
Introduction	39
I. Méthodologie de la recherche	39
I-1 Présentation de l'échantillonnage	39
I-2 Présentation du corpus	39
I-3 Méthode de travail	40
I-4 Présentation du logiciel utilisé dans l'analyse (Praat)	40
II. Analyse du corpus	41
II-1 Analyse des paramètres prosodiques de la locutrice native	42
II-2 Analyse comparative des paramètres prosodiques des locutrices non natives	44
II-2 -1 Les phrases énoncées par la locutrice non native 1	44
II-2 -2 Les phrases énoncées par la locutrice non native 2	47
II-2 -3 Les phrases énoncées par la locutrice non native 3.....	49
II-2 -4 Les phrases énoncées par la locutrice non native 4	52
II-2 -5 Les phrases énoncées par la locutrice non native 5	54
II-2 -6 Les phrases énoncées par la locutrice non native 6.....	56
II-2 -7 Les phrases énoncées par la locutrice non native 7	58
II-2 -8 Les phrases énoncées par la locutrice non native 8	60
II-3 Les résultats obtenus	62
Conclusion générale	64
Références bibliographiques	67
Annexe 1 : liste des figures	70
Annexe 2 : liste des tableaux	73

Résumé

Résumé

Les écarts linguistiques sont souvent nombreux et parmi ces écarts, on trouve toujours des écarts de la prononciation surtout chez les apprenants d'une langue étrangère. Ces écarts ou bien ces erreurs peuvent se fossiliser dans l'interlangue de l'apprenant et ce à un âge avancé. Ce présent travail tend à détecter et décrire les fossilisations prosodiques chez les étudiants universitaires. En utilisant le logiciel «Praat » de traitement phonétique, nous avons pu détecter les écarts prosodiques chez les étudiants de 3^{ème} année du licence option : lettres et langue françaises. Pour ce faire nous avons Et ce en comparant les réalisations langagières de huit étudiantes de l'université de Jijel avec celles d'une étudiante Française de l'université de Metz. La prise en charge de ce travail de recherche nous permet à l'avenir d'éviter les fossilisations à la prosodie.

Mots clés : prosodique, écart, prononciation, fossilisations, praat, interlangue, âge, réalisations langagières, comparaisons,

ملخص

المفارقات اللغوية متعددة وتشمل النطق خاصة بين أوساط المتعلمين للغة الأجنبية، هذه الأخطاء يمكن أن تترسخ لدى المتعلم وذلك عند عمر متقدم، هذا العمل المقدم يهدف إلى استخراج ووصف الترسخات العرضية التي نجدها عند الطالبات الجامعيات، باستعمال المعالجة الصوتية، تكمننا من استخراج الترسخات الموجودة عند طالبات السنة الثالثة ليسانس تخصص أدب ولغة فرنسية، وهذا بمقارنة المحادثات اللغوية لدى ثمانية طالبات من جامعة جيجل مع طالبة فرنسية من جامعة مانتز .

Introduction générale

Lors de l'acquisition d'une langue seconde, on retrouve toujours des erreurs qui persistent chez les apprenants aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Les spécialistes en acquisition et les linguistes parlent donc du phénomène de fossilisations. Comme le souligne également, U. Frauenfelder et al :

Au cours du processus d'apprentissage, tous les apprenants ont tendance à fossiliser au moins certaines formes ou certaines parties de leur grammaire: sont fossilisables les éléments, les règles et les sous-systèmes que les locuteurs d'une L1 donnée tendent à conserver dans leur IL orientée vers une langue cible donnée, quel que soit l'âge de l'apprenant ou les données qu'il reçoit de la langue cible.¹

Il est à souligner également que la fossilisation est considérée comme un phénomène linguistique d'extrême importance. Par ailleurs, dans notre contexte, on retrouve très peu de documents sur ce sujet. Nous tenons à préciser ce qui nous intéresse, ce sont les fossilisations prosodiques.

Pour bien maîtriser une langue étrangère, il faut bien maîtriser sa prononciation. La prosodie en tant que phénomène, étudié dans un cadre scientifique aboutissant à l'émergence d'une science, organise le flux continu, elle nous permet également d'organiser la syntaxe de l'énoncé pour mieux comprendre et se faire comprendre. Or, malgré le rôle primordial que joue la prosodie dans l'acquisition des langues étrangères, elle occupe chez nous une place marginale dans le domaine d'enseignement.

Parmi un grand nombre de sujets que nous pouvons traiter, nous avons choisi ce sujet car nous avons remarqué qu'un grand nombre d'étudiants ne respectent pas réellement la prosodie de la langue française. Ils présentent toujours des écarts prosodiques lors de la production orale. C'est le constat d'une réalité

Dans notre travail de recherche nous nous inspirons du linguiste Américain Larry Selinker qui suppose que le phénomène de fossilisations commence après que l'apprenant d'une langue seconde passe un long moment dans le milieu parlant en L2.

Erik Lautenschlager affirme cette idée lorsqu'il écrit :

¹ Frauenfelder, U., Noyau, C., Perdue, M., & Porquier, R. (1980). Connaissance en langue étrangère. *Langages*, 57, 43-59.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458726X_1980_num14_57_1837

«S'il y a stagnation du développement de l'interlangue de l'apprenant à un moment donné, même s'il fait des cours de langue ou reste plusieurs années dans l'environnement parlant en L2 Selinker parle d'une fossilisation »²

En se basant sur cette assertion, nous pouvons considérer les déviations prosodiques chez les étudiants universitaires comme étant des fossilisations. En effet, un étudiant en 3^{ème} année Français LMD a déjà fait au minimum 13 ans de formation dans cette langue. Donc, en paraphrasant L. Selinker, on peut dire que cet étudiant est resté plusieurs années dans l'environnement parlant en L2. Par conséquent, en nous pouvons traiter de ces déviations comme étant des fossilisations.

Nous tenons compte de la complexité du phénomène de fossilisations linguistiques. Ce qui nous intéresse, ce sont les fossilisations à l'oral. Notre travail de recherche vise à mettre l'accent sur les fossilisations prosodiques telles qu'elles se sont présentées chez les étudiants universitaires. Notre objectif principal est de déceler et de décrire les fossilisations prosodiques et ce en prenant comme cas des étudiants de 3^{ème} année Français LMD.

Il est bien clair que lors d'une production orale, les locuteurs n'ont pas forcément la même manière de produire le même énoncé. Ils peuvent se différencier dans la manière de prononcer les sons, comme ils peuvent également se différencier dans la musicalité qu'ils confèrent à l'énoncé. Certains locuteurs et surtout non natifs présentent des écarts lorsqu'ils lisent un texte ou un poème. Ces écarts peuvent être également prosodiques, c'est-à-dire qu'ils affectent les phénomènes prosodiques.

Quelles sont donc les fossilisations prosodiques que peuvent rencontrer un étudiant en 3^{ème} année de licence lettres et langue Françaises ?

Par fossilisations nous entendons tous les phénomènes qui ne correspondent pas aux différentes règles prosodiques de la langue Française. Ces écarts peuvent affecter différents aspects que ce soit la force de la voix, la hauteur de la voix ou encore la durée de la parole.

²Erik LAUTENSHLAGER, Analyse de l'emploi des pronoms personnels français des apprenants hispanophones

<https://books.google.dz/books?id=yeSmDVVBUR8C&pg=PA7&dq=fossilisation+selinker+fran%C3%A7ais&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiekrOA8bXSAhUBWxoKHSukC1IQ6AEIHTAB#v=onepage&q=fossilisation%20selinker%20fran%C3%A7ais&f=false>

Nous supposons aussi que le non-respect des signes de ponctuation peut engendrer des écarts prosodiques, notamment au niveau de pauses.

Pour bien mener notre recherche, nous comparerons les réalisations prosodiques de huit étudiantes de 3^{ème} année licence de l'université de Jijel avec une locutrice de l'université de Metz en France native du même niveau et du même âge.

Toutes les locutrices ont lu le même texte poétique. Nous choisissons quatre phrases pour effectuer notre analyse. Ces phrases ont été, enregistrées et par la suite analysées à l'aide de logiciel Praat, pour faciliter la comparaison et pour détecter les fossilisations prosodiques.

Ce présent travail sera divisé en trois chapitres, dont le premier tend à expliquer la notion de la prosodie en donnant sa définition, ses différents paramètres et ses constituants principaux.

Le deuxième chapitre vis à éclaircir les deux notions d'interlangue et de fossilisation.

Le troisième chapitre sera consacré à la présentation du logiciel utilisé et la méthode de travail. Ainsi que l'analyse du corpus et des résultats.

Chapitre 01

La prosodie

Introduction

La phonologie est la branche de la linguistique qui étudie l'organisation des sons de la langue, elle s'intéresse à l'aspect sonore du langage.

La phonologie se divise en deux (2) branches fondamentales, dont l'une est la phonématique. Cette dernière tend à étudier les phonèmes et les traits distinctifs (unités segmentales et infra-segmentales). La seconde est la prosodie qui, à son tour, étudie la valeur linguistique des sons selon leur durée, leur intensité et leur variation mélodique.

Au cours des années 90, les études qui traitent de la prosodie ont connu une efflorescence non seulement dans le domaine de la linguistique, mais aussi dans d'autres domaines comme la psycholinguistique et la neurolinguistique.

L'émergence de la phonologie non linéaire, dans les années 70/80 et l'évolution des recherches en linguistique ont facilité l'éclosion de la prosodie. Aussi les logiciels spécialisés dans l'analyse de la prosodie et son traitement statistique ont constitué énormément dans ce domaine.

L'étude prosodique est déterminée par l'étude de ses trois paramètres qui sont : la mélodie, l'intensité et la durée.

Nous tenons compte à signaler que ce premier chapitre sera consacré à élucider la notion de la prosodie, en donnant quelques définitions, en localisant ses paramètres et ses composantes principales.

1- Quelques définitions de la prosodie

Le terme prosodie, du grec *prosôidia* littéralement traduit par le latin *ac-centus* (accent, quantité), était utilisé en tant que synonyme de métrique et se réfère à l'ensemble de règles de composition des vers. En linguistique ce terme désigne l'ensemble des phénomènes suprasegmentaux¹, qui échappent à l'articulation en phonèmes ou segments.

Le dictionnaire encyclopédique des sciences du langage signale que c'est « A partir du sens traditionnel du mot prosodie (« ensemble des règles relatives à la métrique »), un sens spécialisé s'est développé avec la naissance de la linguistique moderne. »².

¹C'est-à-dire ceux qui ne sont pas segmentables dans le cadre de la double articulation.

² Ducrot OSWALD et Todoov TZVETAN, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, édition du seuil, Paris, 1972, page 228.

Selon le dictionnaire de la linguistique la prosodie est définie en tant qu' : « Etude de phénomènes variés étrangers à la double articulation mais inséparables du discours comme la mélodie, l'intonation, la durée, etc. »³.

Donc l'étude prosodique réside dans l'étude des relations entre le ton, la mélodie et la durée : elle décrit les sons du langage et s'occupe plus précisément de la musicalité de l'énoncé.

Dans le dictionnaire des sciences du langage, la prosodie est définie de la manière suivante:

La prosodie étudie le domaine suprasegmental, c'est-à-dire dans la linguistique de l'oral, les phénomènes étrangers à la double articulation du langage mais qui sont liés au regroupement des unités segmentales. Elle décrit notamment les indices suprasegmentaux qui entrent dans la constitution de la mélodie : la hauteur et les variations du fondamental de la voix, l'intensité, la durée, les pauses.⁴

En somme, nous pouvons dire que l'analyse prosodique s'inscrit dans le domaine de l'orale. Elle traite les phénomènes phonologiques non étudiés par la double articulation. Les unités prosodiques : la syllabe, le mot, le groupe nominal, la phrase et l'énoncé, sont plus larges que les phonèmes. Ces unités ne résultent pas de la segmentation de l'énoncé en phonèmes, c'est pour cela qu'on appelle les traits de la prosodie des traits suprasegmentaux.

2- Les paramètres prosodiques

Selon J. Vaissière « les paramètres prosodique aident à segmenter le discours-vocal en phrases prosodiques, les phrases prosodique (ou unités de sens) et à hiérarchiser les éléments de chaque niveau »⁵

On distingue souvent trois (3) corrélats acoustiques qui se manifestent dans l'analyse prosodique et qui sont :

La variation de la durée ;

L'intensité ;

La fréquence fondamentale (FO).

³Georges MOUNIN, *dictionnaire de la linguistique*, PUF, Paris, 1974, p 273 .

⁴ Franck NEVEU, *dictionnaire des sciences du langage*, Edition Armand Colin, Paris, 2004. p 245.

⁵ J. VAISSIERE, *contribution à l'analyse des phénomènes de parole continue lue*, Texte rédigé en vue de l'obtention d'une habilitation à diriger des recherches, Sarpsborg, 1989, page 3.

Production	Acoustique	Perception
Facteur masse-tension des cordes vocales	Fréquence fondamentale (FO)	Hauteur ou pitch (locale) Mélodie (globale)
Force	Intensité (pression acoustique)	Sonie
Débit	Intervalle de durée	Allongement (local) Rythme (globale)

Tableau I 1 : les différents paramètres prosodiques

2-1- Variation de la durée

Selon le dictionnaire encyclopédique des sciences du langage,

La durée d'un son est la perception que l'on a de son temps d'émission. En ce qui concerne les sons de la parole, une tension constante est difficilement obtenue des organes de la phonation, et on assiste généralement à une modification de la qualité d'un son prolongé (modification du timbre, cf. phénomènes de diphtongaison, par exemple)⁶

La variation de la durée est due à plusieurs facteurs. Parmi lesquels on trouve des facteurs phonétiques comme par exemple la longueur des voyelles, le contexte suprasegmental et la vitesse de la parole. On peut également trouver des facteurs sémantiques comme : la réalisation d'une emphase.

La durée des traits prosodiques est mesurée en secondes (s) ou en millisecondes (ms) lorsque les unités prosodiques sont plus courtes.

⁶ Oswald DUCROT et Tzvetan TODOROV, op.cit, p 230.

2-2- Variations de la fréquence fondamentale (FO)

On peut lire dans le dictionnaire encyclopédique des sciences du langage ce qui suit :

La hauteur d'un son s'explique par la fréquence des vibrations du fondamental de ce son. Physiologiquement, elle a sa cause dans les dimensions et la tension des cordes vocales, ce qui explique que la hauteur d'un son varie avec le sexe, l'âge, la taille d'un individu, etc., et varie au cours du discours.⁷

D'après la définition ci-dessus, on peut retenir que la hauteur d'un son se traduit par la fréquence fondamentale (FO). La (FO) se résulte des vibrations des cordes vocales. Lorsqu'on parle, nos cordes vocales vibrent, ils se touchent et se séparent. Cette vibration produit la mélodie de la voix.

La fréquence fondamentale est différente d'un individu à un autre selon le sexe, l'âge et la taille. Et elle se mesure par hertz(Hz).

2-3- Variations d'intensité

Dans le dictionnaire de la linguistique de Georges Mounin, l'intensité est définie comme la:

Force avec la quelle un son est émis et qui résulte de l'amplitude de la vibration. Cette dernière est proportionnelle au mode de vibration des cordes vocales en ce qui concerne les sons de la parole. Si elles vibrent seulement en partie, l'amplitude est relativement faible et l'intensité peu élevée. Si elles vibrent dans leur ensemble, l'amplitude est plus grande et l'intensité augmente très sensiblement⁸

L'intensité est la force qui résulte de l'amplitude de la vibration des cordes vocales, une vibration partielle entraîne une amplitude faible et une intensité peu élevée. D'un autre côté une vibration totale entraîne une grande amplitude et une intensité très augmentée. L'intensité est mesurée généralement en décibel(dB).

⁷Ibid, p 229.

⁸Georges MOUNIN, op.cit, p181.

3- Les unités prosodiques :

La prosodie en tant que discipline, tend à segmenter le flux continu de la chaîne parlée en unités minimales qui permettent l'accès à l'analyse prosodique. Par ailleurs c'est difficile de déterminer la nature et le nombre de « ces unités prosodiques ».

D'après le dictionnaire de la linguistique l'unité prosodique est, Chez Firth, une unité dégagée dans l'analyse prosodique. Rejetant le phonème, Firth et ses disciples segmentent la chaîne parlée en sons et prosodies. Ces dernières comprenant tous les faits phonétiques considérés comme caractérisant, dans une langue donnée, les unités les plus étendues que le son minimal (syllabe, phrase, etc.)⁹

D'après la définition ci-dessus, nous pouvons remarquer que Firth rejette la notion de phonème, il tend à segmenter la parole en « sons et prosodies » qui sont des unités plus larges que le phonème : la syllabe, la phrase, etc.

Le mot prosodique en langue française, a une taille maximale de sept syllabes.

4- L'intonation

4-1- Définition de l'intonation

Selon Claude Germain et Raymond LE BIANC,

Il n'y a pas que le rythme qui vienne marquer l'énoncé. L'intonation joue également un rôle prépondérant. Elle consiste en des modulations dans le ton, qui sont provoquées par des variations de la fréquence fondamentale. Ainsi, en connaissant le fondamental des voyelles d'un énoncé, on peut dresser la courbe d'intonation de cet énoncé¹⁰

D'un autre côté, Nicole Delbecque stipule que, « L'intonation est "la mélodie" qui se greffe sur l'énoncé. Elle dépend de l'évolution de la hauteur de la voix sur l'ensemble de la phrase. »¹¹

D'après les deux citations, nous pouvons comprendre que, l'intonation est à la base, tout ce qui concerne la mélodie de la voix. Elle est due à la hauteur de la voix du locuteur. A côté des variations mélodiques dues à l'accentuation et au rythme, s'ajoutent des variations mélodiques dues à l'intonation.

⁹ Georges MOUNIN, op. cit, p 273_274.

¹⁰ Claude GERMAIN et Raymond LE BIANC, 1, Les presses de l'université de Montréal, Canada, 198, Page 62

¹¹ Nicole DELBECQUE(ED), linguistique cognitive comprendre comment fonctionne le langage, nouvelle édition augmentée avec exercices et solutions, 2^e édition, 2^e tirage 2010, Page 156.

L'intonation désigne donc la modulation de la voix à l'intérieur de la phrase ; il faut bien distinguer entre « le ton » qui porte sur une syllabe et « l'intonation » qui porte sur un groupe de mots.

En général, une intonation montante est associée à une question (interrogative). Alors qu'une intonation descendante est associée à une déclaration.

Exemple :

Tu viens m'accompagner ?



Je respecte les autres.



4-2- Fonctions de l'intonation

D'après Nicole Delbecque, «L'intonation a surtout pour fonction de faire part de l'intonation communicative du locuteur, ainsi que sa position par rapport au contenu. En effet l'intonation permet d'opérer la distinction entre phrase affirmatives, interrogative, exclamative... » 12

Plusieurs fonctions sont attribuées à l'intonation. Nous nous contenterons à citer les quatre principales fonctions :

1- **Fonction démarcative** : en français l'intonation joue un rôle notable dans la compréhension orale, parce qu'elle permet de découper le continuum sonore en diverses constitutions (énoncée, phrase, mot), ce qui facilite la perception et conception du sens

2- **Fonction pragmatique** : la prosodie, ou plus précisément, l'intonation, aide à distinguer et séparer les informations véhiculées entre le locuteur et l'interlocuteur, ou bien à dissocier le thème (l'information connue) et rhème (la nouvelle information) pour mieux comprendre le produit.

3- **Fonction modale** : L'intonation permet de transformer une assertion à une question sans utilisation d'autre indice (ordre de mot ou bien mots interrogative). Elle traduit la modalité de l'énoncé-interrogative.

4- **Fonction émotive ou expressive** : l'intonation permet au locuteur d'exprimer ou de transférer, certaines émotions comme : l'ironie, la surprise, la colère etc.

4-3- Nature de l'intonation

¹² Id

L'intonation fait référence à trois facteurs qui sont la durée, l'intensité et la hauteur. Dont la plus importante est la hauteur. En l'absence de la hauteur, ce sont les autres facteurs qui sont responsables de ce phénomène.

Grosso modo, l'intonation se compose de plusieurs traits :

1. Le trait de hauteur : c'est le plus important en langue française : montée et descente.
2. Le trait de durée et d'intensité : cet élément est toujours lié à la hauteur.
3. Le trait de courbe mélodique : cette courbe peut être concave ou convexe. Ex :
4. Le trait de niveau musical : On peut distinguer 4 niveaux et registre

Niveau	Registre
4	Aigu
3	Haut
2	Médium
1	Grave

Tableau I-2 : les traits de niveau musical.

5- L'accentuation

5-1 Définition

Dans le dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, la notion d'accentuation est définie comme : « une manifestation d'intensité de hauteur et /ou durée qui, portant sur une syllabe »¹³

Jean Rémi donne la définition suivante de l'accentuation :

L'accent (en anglais « stress ») est une propriété de la syllabe. Une syllabe accentuée est prononcée avec davantage d'énergie, ce qui la met en relief. Elle est plus longue et plus sonore qu'une syllabe non accentuée et sa prononciation est plus claire.¹⁴

¹³ Ducrot OSWALD et Todoov TZVETAN, op.cit. p 234

¹⁴ Jean-Rémi LAPAIRE, *Linguistique cognitive, comprendre comment fonctionne le langage*, Belgique, 2^e édition Groupe de boeck s.a, 2006, P 155.

En référant aux deux définitions, nous pouvons estimer que l'accentuation est grosso modo la mise en valeur d'une syllabe dans une unité accentuelle. Cette syllabe est généralement caractérisée par une intensité et une hauteur différentes (supérieures) à celles des autres syllabes (non accentuées). En d'autre terme l'accentuation consiste en une prononciation particulière « avec davantage d'énergie » d'une telle syllabe. Elle confère une certaine sonorité aux mots, ce qui organise la chaîne parlée et facilite la compréhension orale. Elle se place sur un axe horizontal, alors que l'intonation se place sur un axe vertical.

Dans beaucoup de langues telle que l'espagnole, l'anglais, l'italien etc, l'accentuation peut changer le sens des mots. Ex : en langue Espagnole : 'canto «je chante» / can'tó «il chanta».

Rossi estime qu' : « En français, la structure accentuelle détermine la structure intonative : si un accent primaire(ou lexical) n'est pas nécessairement réalisé par un morphème intonatif, un morphème intonatif présuppose toujours l'existence d'un tel accent. »¹⁵

On peut comprendre à travers cette citation que l'intonation est due à l'existence d'accentuation, c'est-à-dire l'intonation est obligatoirement réalisée par l'accentuation. Cependant l'accentuation n'est pas dépendante à l'intonation.

5-2 La place de l'accent

Généralement l'accent, en français, tombe sur la dernière syllabe d'une unité. On entend par unité ; le mot lorsqu'il s'agit de mots isolés et un regroupement de mots lorsqu'il s'agit de parole continue. Claude Germain estime que, « Dans certaines langues (français, tchèque, finnois, etc.) la place de l'accent est FIXE (dernière syllabe d'un mot ou d'un groupe de mots, en français. »¹⁶

Lors de la transcription phonétique, l'accent est indiqué par une apostrophe (').

Grammont a un autre avis en ce qui concerne la place de l'accent, il dit :

¹⁵ La cheret DUJOUR. A, BEAUGENDRE. F, *la prosodie du français*, paris, édition CNRS, 1999, page 18.

¹⁶ Claude Germain, Raymond LeBlanc, Introduction à la linguistique générale, 1 phonétique, Les presses de l'université de Montréal, Canada, 1981, page 61.

« L'accent n'appartient pas au mot, au groupe, et un mot le porte ou ne le porte pas selon la place qu'il occupe dans le groupe et le rôle qu'il y joue. »¹⁷

5-3 Les types d'accents en français

Selon Rossi, il existe deux (2) types d'accent en français :

1- Accent d'intensité : c'est l'accent finale, il est obligatoire et tombe sur l'unité accentuelle (le mot ou le groupe). Exemple : une belle fillette.

2- Accent d'insistance : contrairement à l'accent d'intensité, il est facultatif. Ce type d'accent apparaît dans le mot ou la syllabe. Exemple : je ne suis pas fatigué, je suis en colère.

L'accent d'insistance est produit avec une force articulatoire plus grande, donc la fréquence fondamentale sera supérieure à celle réalisée par l'accent d'intensité. Il met en valeur les sentiments du locuteur.

6- Le rythme

6-1 Définition

Le rythme est l'une des composantes de la prosodie. « Lorsque nous parlons, notre discours est entrecoupé de pauses entre des groupes de mots : cette succession de pauses et de séries de syllabes donne le rythme. »¹⁸

En basant sur la citation précédente, nous arrivons à dire que le rythme consiste en l'alternance et le nombre des pauses que produit le locuteur, lorsqu'il parle. Le rythme de la parole dépend de la relation entre les syllabes accentuées et les syllabes non accentuées. Il dépend également des pauses entre les mots et les groupes de mots, ces pauses peuvent être simples / ou doubles // :

Exemple: Bonjour, / je m'appelle Anna. //

Ce phénomène du rythme est étroitement lié à l'accentuation ; c'est la raison pour laquelle Lacheret- Dujour et Beaugendre disent de l'accent qu'il est « un intégrateur rythmique essentiel ».

¹⁷ Grammont. M, traité de phonétique Paris Delagrave, 1933, page 122,

¹⁸ Claude GERMAIN, Raymond LEBLANC, op.cit. p 62.

Il est à noter que le rythme varie selon la vitesse de la parole ou bien d'élocution : une vitesse rapide engendre la disparition de plusieurs pauses qui sont plutôt présentes lorsque nous parlons plus lentement.

6-2 Les éléments du rythme

Trois éléments rentrent dans la constitution du rythme parolier :

1. La structuration : chaque langue possède ses propres structures organisées d'une telle façon. Ces structures se répètent et évoluent dans le temps .chaque langue a une configuration rythmique originale.
2. La temporalité : le temps est le constituant primordial et essentiel du rythme. L'étude de ce dernier consiste en la perception des sons selon leur durée, leur intensité et leur rythme.
3. La périodicité : le rythme est caractérisé par le retour de temps qui sont marqués à intervalles généralement égaux.

La complexité du rythme est due à l'interaction de ces trois paramètres.

7- Rapport : prosodie /sens

Il est à noter que les phénomènes prosodiques jouent un rôle très important dans la compréhension orale. C'est pourquoi, on doit tenir compte, le respect des règles prosodiques nous amène à une compréhension adéquate, par ailleurs, le non respect de ces règles engendre une mauvaise compréhension.

La prosodie joue un rôle important dans les échanges verbaux, elle guide l'interlocuteur et lui permet d'anticiper, autrement dit, de décoder le message oral du locuteur.

D'après les éléments prosodiques, on pourra facilement déterminer l'intention de l'émetteur (déclarer, ordonner, s'exclamer, etc.)

Exemple : Mohammed qui a cassé la vase ?

Si on respecte l'interrogation, on devra comprendre que le locuteur pose la question suivante : est ce que Mohammed qui a cassé la vase ?

Si on ne respecte pas l'interrogation la phrase devient déclarative, Mohammed qui a cassé la vase.

Dans ce cas le locuteur se déclare que c'est Mohammed qui a cassé la vase.

Il est à signaler également que le volume ou bien la hauteur de la voix joue un rôle important dans la compréhension. Lorsqu'on veut insister sur un point en y ajoutant plus de force

Conclusion :

Ce chapitre, nous a permis de donner les différentes définitions de la prosodie, ses trois (3) paramètres ainsi que ses principaux constituants. Nous pouvons donc dire que la prosodie est la réunion des trois concepts d'intonation d'accentuation et de rythme, qui sont étroitement liés. La prosodie organise le flux général, elle nous permet également d'organiser la syntaxe de l'énoncé et de faire la distinction entre le thème (l'information connue) et le rhème (l'information véhiculée).

Nous pouvons donc induire que la prosodie joue un rôle important dans la compréhension orale. Si bien que le respect des phénomènes prosodiques pourra éviter à un apprenant les fausses interprétations pour mieux comprendre et se faire comprendre.

Chapitre 2

**Notions d'interlangue et de
fossilisations**

Introduction

Au cours de l'apprentissage d'une langue étrangère, l'apprenant rencontre des difficultés de divers types, au niveau de la structure syntaxique, de la compréhension, de la prononciation et de la prosodie etc.

Durant son apprentissage l'apprenant construit une langue intermédiaire, appelée: **interlangue**. De plus lors de la production écrite ou orale, le locuteur non natif peut faire référence aux règles de sa langue maternelle, soit par méconnaissance de ces règles, soit en le faisant de façons consciente et volontaire.

Donc en dépit des méthodes et des techniques diversifiées utilisées aujourd'hui dans l'apprentissage d'une langue étrangère, les apprenants de différents paliers peuvent produire des dérivations au niveau de la production écrite et orale, certaines difficultés stabilisent des blocages au niveau de l'apprentissage. Ce phénomène est nommé par le linguiste américain Larry Selinker: **fossilisation**.

Nous allons, dans ce qui suit, présenter les concepts d'interlangue et de fossilisation.

1. La notion d'interlangue

1-1. Bref historique

La notion de l'interlangue est née en didactique et plus précisément dans le cadre de « la formation des enseignants », puis elle a évolué vers un autre pôle « l'acquisition des langues étrangères ».

L'interlangue apparait avec la publication de deux articles :

Celui de Pit Corder, en 1967, il a publié dans l'*International Review of Applied Linguistics* un article intitulé : « The significance of learners' errors ».

Le second est celui de Selinker, en 1969, il a publié dans *General Linguistics*, un 'article « Language transfer ».

Mais cette notion a connu plusieurs enrichissements en fil du temps.

Notamment l'introduction de cette notion dans les propositions de Corder pour définir les caractéristiques des dialectes idiosyncrasiques c'est-à-dire « certaines des règles dont on a besoin les décrire n'appartiennent à aucun dialecte social : elles sont propres à celui qui parle ce dialecte. »¹

¹Pit, CORDER, *Dialecte idiosyncrasique et l'analyse d'erreurs, Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère*, Paris, édition Gallimard, 1980,p18.

Selinker a eu le mérite d'avoir fait les premières recherches sur l'interlangue. Selon lui, un apprentissage réussi (successful learning) est obligatoirement lié à la réactivation de la structure latente ; il veut dire par réactivation de la structure latente : une maîtrise parfaite semblable à celle d'un locuteur natif.²

La notion de l'interlangue a été largement développée puisqu'elle propose une vision de l'apprentissage des langues naturelles. La recherche sur la dimension linguistique de l'apprentissage des langues étrangères et la notion de l'interlangue sont inséparables la notion de l'interlangue a évolué avec ces recherches.

1-2. Quelques définitions de l'interlangue

Selon la définition donnée par K. Vogel :

Par interlangue nous entendons la langue qui se forme chez un apprenant d'une langue étrangère à mesure qu'il est confronté à des éléments de la langue cible, sans pour autant qu'elle coïncide totalement avec cette langue cible. Dans la constitution de l'interlangue entrent la langue maternelle, éventuellement d'autres langues étrangères préalablement acquises et la langue cible.³

En lisant attentivement cette définition, on peut retenir que, l'interlangue est une variété de langue que l'on trouve chez l'apprenant d'une langue étrangère, l'apprenant fait référence à des éléments de sa langue maternelle et que ces éléments ne coïncident pas totalement avec ceux de la langue cible.

L'interlangue est composée par la langue maternelle, la langue cible et d'autres langues étrangères. Elle était conçue comme un continuum entre la langue maternelle « source » et la langue étrangère « cible ».

D'un autre côté, une autre définition de l'interlangue donnée par le dictionnaire de la linguistique : « Langue artificielle, construite *a posteriori* à partir des traits communs d'un ensemble de langues naturelles et utilisée comme véhicule de communication internationale ».⁴

D'après la définition précédente, l'interlangue est présentée comme une langue artificielle utilisée pour communiquer et composée par des caractéristiques communes de plusieurs langues.

²Stéphanie, GALLIGANI, « Réflexion autour du concept d'interlangue pour décrire des variétés non natives avancées en français », *Linx*[En ligne], 49 | 2003, mis en ligne le 18 mars 2011, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://linx.revues.org/562> ; DOI : 10.4000/linx.562.

³Klaus, VOGEL, *L'interlangue – la langue de l'apprenant*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1995, page 19.

⁴Georges MOUNIN, *dictionnaire de la linguistique*. Paris, P.U.F, 1974, page 182.

Selon H. Besse et R. Porquier: « l'interlangue comporte au moins des règles de la LC, des traces de règles de la langue LM, et des règles qui n'appartiennent ni à l'une ni à l'autre »⁵.

L'interlangue est un système intermédiaire composé de règles renvoyant à LC (langue cible ou étrangère), des règles de la LM (langue source ou maternelle) et des règles « qui n'appartiennent ni à l'une ni à l'autre » c'est-à-dire elle a ses propres caractéristiques uniques.

Il faut aussi souligner que l'interlangue n'est la langue d'aucune communauté linguistique, elle n'est pas social mais elle, au contraire, individuelle, autrement dit c'est une langue en soi. D'ailleurs, K. Vogel affirme: « au sens strict, elle est un phénomène individuel et non pas social(...) »

D'après B. Py, l'interlangue représente un vrai système linguistique même si elle a tendance à évoluer, et elle comporte aussi bien des règles de la langue maternelle, déjà acquises, que des règles d'autres langues étrangères connues par l'apprenant. En dépit de cela l'interlangue reste autonome par rapport à ces composants. C'est ce que B.Py soutient en affirmant que :

Les connaissances intermédiaires forment un système linguistique au sens plein : le fait qu'il partage avec la langue-cible un nombre en principe important de formes et de règles communes n'affecte en rien son autonomie. Toute interlangue *est* une langue.⁶

1-3. L'interlangue comme langue simplifiée ou complexe ?

Après avoir donné la définition de l'interlangue en évoquant son caractère autonome, nous voudrions mettre en discussions un autre aspect de l'interlangue en posant la question suivante : est-elle une langue simple ou complexe ?

Selon K. Vogel et B. Py et d'autres linguistes, et comme nous l'avons déjà souligné, l'interlangue est considéré comme un système en soi.

H. Besse et R. Porquier ont confirmé que la simplification n'est plus l'une des caractéristiques de l'interlangue. Même lorsque l'apprenant essaie de s'exprimer dans une langue étrangère, il s'appuie sur des éléments de la langue source (langue maternelle ou d'autres langues acquises par l'apprenant), surtout dans le début de son acquisition.

⁵Henri BESSE, Rémy PORQUIER, *Grammaires et didactique des langues*, Paris, Crédif, Hatier Didier coll. L.A.L, 1984, p. 216.

⁶PY, BERNARD, *Langue et interlangue*, Paris, Die Neuren Sprachen, 1982, page. 541.

Si l'on entend décrire une interlangue comme un système en soi, cette notion de simplification paraît non-pertinente, la référence aux systèmes des langues cibles et de départ étant en principe exclue de la description, sauf pour suggérer des catégories descriptives utilisables ou pour repérer les états successifs d'une interlangue qui se rapproche peu à peu du système de cette langue-cible [...] Considérer une interlangue comme un système simplifié conduira à la décrire et à la construire comme telle, et donc à nier ou à ignorer sa complexité interne.⁷

K. Vogel ne considère pas l'interlangue comme une langue simple parce qu'elle n'est pas un calque de la langue source, avec un bagage linguistique réduit. Cependant les productions langagières font référence à certaines règles qui sont propres à l'interlangue.

L'interlangue n'est pas une reproduction miniature de la langue-cible, avec un répertoire lexical, idiomatique, syntaxique (etc.) réduit. Au contraire, elle est autonome, a une valeur propre et les énoncés réalisés dans l'interlangue sont les produits de comportements systématiques, déterminés par des règles.⁸

1-4. L'interlangue comme langue individuelle

L'interlangue est propre à chaque individu. Cette idée est soulignée d'ailleurs lorsque P. Corder la nomme «dialecte idiosyncrasique ».

Dans la citation qui suit, il explique largement ce point :

Il est clair alors que, par définition, l'apprenant, en tant que locuteur natif de son propre dialecte idiosyncrasique, ne produit pas d'erreurs, bien qu'il puisse faire, comme tout locuteur, des « lapsus » à l'oral ou à l'écrit.⁹

D'après P. Corder, tout apprenant est un locuteur natif de «son propre dialecte idiosyncrasique » c'est-à-dire de son interlangue. De ce fait il n'y a pas possibilité de produire d'erreurs car en fait cette interlangue est individuelle, autrement dit elle est propre à son locuteur.

⁷ Henry BESSE, Rémy PORQUIER, *Grammaires et didactique des langues*, Paris, Hatier-Didier. 1991, Page 223.

⁸Klaus, VOGEL, *L'interlangue – la langue de l'apprenant*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail. 1995, Page 61.

⁹Pit, CORDER, *La sollicitation de données d'interlangue, Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère*, 1980, page.38.

1-5. les traits psycholinguistiques caractéristiques de l'interlangue

Selon L. Selinker¹⁰, on retrouve cinq (5) traits psycholinguistiques ou bien cinq processus cognitifs caractérisant la notion d'interlangue :

1-langage transfer (le transfert de langue) : le locuteur non natif ou bien l'apprenant d'une langue étrangère peut transférer des éléments et des règles de sa langue maternelle vers la langue à apprendre (langue cible).

2-Transfer of training (transfert du à l'enseignement) : il peut aussi transférer des éléments liés à l'apprentissage de cette langue, Selinker donne l'exemple de la généralisation du pronom personnel masculin « he » dans l'interlangue de locuteurs serbo-croates. La différence entre le masculin et le féminin de ce pronom existe dans la première langue de ces locuteurs mais à cause d'une prédominance du « he » dans les manuels, la forme masculine domine dans l'interlangue anglaise de ces locuteurs.

3-strategies of second language learning (les stratégies d'apprentissage en L2) : les stratégies de l'apprentissage de la langue cible peuvent être la cause de certains éléments présenter dans l'interlangue, Selinker cite comme exemple la tendance des apprenants à simplifier le système de la langue-cible.

4- strategies of second language communication (les stratégies de communication de la langue cible) : les locuteurs non natifs peuvent adopter certaines stratégies de communication lorsqu'ils adressent aux locuteurs natifs.

5-overgeneralization of target language linguistic material (la surgénéralisation des règles de la langue cible) : L'interlangue peut finalement contenir des éléments introduits au travers des stratégies de surgénéralisation de certaines règles et aspects sémantiques de la langue cible.

1-6. La variabilité de l'interlangue

Comme nous l'avons déjà vu dans ce qui précède, l'interlangue est considérée comme une langue autonome. Cependant le niveau de l'interlangue est toujours en évolution. Lorsque l'apprenant est en contact avec la langue cible, il essaie forcément de s'exprimer correctement dans cette langue. Donc il peut produire aussi bien des énoncés corrects que des énoncés incorrects. Alors est toujours en changement. Cette variabilité dépend de plusieurs facteurs qui sont : le temps, la situation de communication et l'apprenant.

¹⁰Jean-Marc DEWAELE, « *Compte rendu – hommage : l'oeuvre de L. Selinker* », *Linx*[En ligne], 49 | 2003, mis en ligne le 18 mars 2011, consulté le 23 février 2017. URL : <http://linx.revues.org/564> ; DOI : 10.4000/linx.564

La variabilité dans le temps

Selon K. Vogel, nous pouvons décrire l'évolution de l'interlangue comme un processus comprenant des étapes successives de l'apprentissage d'une langue étrangère.

K. Vogel donne un exemple clair du développement temporel de l'interlangue ; le cas de l'enfant qui apprend sa langue maternelle : d'abord il commence à connaître l'environnement, le besoin de certaines choses comme la nourriture. Une sorte de nécessité de communication va donc naître chez l'enfant. Il commence à produire de faux énoncés ensuite il **autocorrige**, de la mesure où il vit des expériences de contact réel. Donc son interlangue se développe avec le temps.

La variabilité par rapport aux situations de production

K Vogel a cité plusieurs facteurs responsables dans l'influence du comportement de l'apprenant, dans son interlangue. Nous citerons quelques exemples¹¹.

- L'échange communicatif dans le milieu scolaire (surveillé) vs conversation spontanée (pas contrôlée).
- L'échange communicatif entre les élèves vs l'échange avec des interlocuteurs autochtones (natif).
- La prise de parole dans la salle de classe vs l'expression libre hors le contexte scolaire;
- A travers ces différents tests, on parvient à la conclusion essentielle que l'interlangue change par rapport à la situation de production.

La variabilité en fonction de l'apprenant

Selon K. Vogel évoque plusieurs facteurs en relation de fonction de l'apprenant, parmi lesquels on retrouve¹²:

- des traits particuliers de la personnalité: sympathie, ouverture ou égocentrisme, blocage, urbanité, âge, finalité, intellect, style d'apprentissage.
- le vécu précédent de l'apprenant dans le domaine de l'apprentissage et de l'échange linguistique.
- le niveau de connaissance et de maîtrise de la langue maternelle et, le cas échéant, d'autres langues étrangères.
- la disponibilité de temps réduit de la part de l'apprenant pour apprendre une langue étrangère en contraste de la durabilité de l'apprentissage de la langue maternelle.

¹¹Id. P. 67.

¹²Id. P. 69.

- les défauts au sein de l'enseignement des langues étrangères: absence de véracité, mauvaise sélection des contenus des programmes désadaptés aux nécessités et aux dextérités de l'apprenant,

2. La notion Fossilisation

Selon K. Vogel et d'autres linguistes, l'interlangue est considérée comme un système en soi, une langue individuelle et complexe. Elle se trouve quelque part entre la langue maternelle et la langue cible de l'apprenant. L'interlangue passe par plusieurs changements liés au temps, aux situations de production et à l'apprenant.

L'évolution temporelle de l'**interlangue** pose des questions et parmi ces questions, **la fossilisation**, est l'une de ses caractéristiques principales.

2-1. Définition de fossilisation

L. Selinker remarque que pendant l'apprentissage d'une langue étrangère un grand nombre d'apprenants n'arrivent pas à atteindre un niveau de langue égal à celui d'un locuteur natif. On trouve toujours un blocage à un moment donné de l'apprentissage.

En 1972, le linguiste américain L. Selinker a introduit la notion de fossilisation pour bien désigner ce phénomène de blocage que peut rencontrer l'apprenant au cours de son apprentissage de la langue étrangère.

Dans son ouvrage intitulé « Language transfer, Papers in Interlanguage », L. Selinker définit la fossilisation linguistique comme suit :

Fossilised linguistic phenomena are linguistic items, rules and subsystems which speakers of a particular NL [=native language] will tend to keep in their IL relative to a particular TL [=target language], no matter what the age of the learner or amount of explanation and instruction he receives in the TL¹³

Notre traduction de la citation précédente est la suivante :

Les phénomènes linguistiques fossilisés sont des éléments linguistiques, des règles et des sous-systèmes que le locuteur d'une langue maternelle donnée tend à conserver dans son interlangue en langue cible. Et ce quel que soit l'âge de l'apprenant ou la qualité de formation qu'il reçoit dans la langue cible.

D'après L. Selinker, le phénomène de fossilisation concerne tout apprenant d'une seconde langue. Les fossilisations sont des formes incorrectes qu'on trouve dans l'interlangue de l'apprenant, et ce quel que soit son âge et la durée de l'apprentissage.

¹³ Larry, SELINKER, *Language transfer, Papers in Interlanguage*, Singapore, Southeast Asian Ministers of Education Organization, 1988, Page 28.

Il donne beaucoup d'exemples sur les fossilisations parmi lesquels l'exemple donné dans l'oral :

La prononciation de [R] français par les francophones parlant Anglais ou le contraire, la prononciation du [R] anglais par les Anglais parlant français.

Un autre exemple est le problème du [p] et du [b] chez les interlocuteurs arabophones, qui ne parviennent pas à prononcer le [p], autrement dit, ils prononcent un [b] à la place du [p].

Nous pouvons considérer qu'un phénomène linguistique est fossilisé, lorsque l'apprenant d'une langue étrangère garde des règles ou des éléments propres à sa langue maternelle et les utilise quand il s'exprime en langue étrangère. Donc les fossilisations deviennent fixées dans l'interlangue.

D'un autre côté, le dictionnaire de didactique de français langue étrangère et seconde, donne la définition suivante des fossilisations:

Si on définit l'interlangue comme une grammaire intériorisée en construction, marquée par son instabilité, sa perméabilité et son caractère transitoire (incluant donc des formes fautives), la fossilisation apparaît comme une réalisation figée, non adéquate aux règles du système¹⁴

D'après cette définition et au vu de ce que nous avons déjà souligné, l'interlangue est une langue intermédiaire (entre la langue maternelle et la langue cible), indépendante (elle a ses propres règles) et individuelle. La fossilisation naît dans l'interlangue, lorsqu'il y a un arrêt de développement d'un système ou d'un sous-système. Autrement dit, la fossilisation est une production langagière inconvenable aux règles de la langue à apprendre.

K. Vogel donne la définition suivante :

Les fossilisations sont des formes linguistiques qui ne correspondent ni à la norme de la langue cible ni au niveau actuel d'apprentissage d'un apprenant et qui, de plus, se révèlent extrêmement rebelles envers les efforts entrepris pour les éliminer. Elles symbolisent une « rechute » de l'apprenant, qui a régressé à un niveau d'apprentissage antérieur considéré comme acquis.¹⁵

D'après K. Vogel, les fossilisations sont des formes linguistiques fausses qui n'appartiennent ni à la langue étrangère ni à la langue maternelle, autrement dit, elles

¹⁴Jean-Pierre CUQ, *dictionnaire de didactique de français langue étrangère et seconde*, Paris France, édition : jean pencreac'h, 2003, PP. 106 , 107.

¹⁵Klaus VOGEL, op.cit, P. 38.

appartiennent à l'interlangue. Les formes fossilisées reflètent un niveau moindre par rapport au niveau de l'interlangue.

2-2. distinction entre stabilisation et fossilisation

Pour mieux comprendre la notion de fossilisation il faut bien faire la distinction entre fossilisation et instabilité : la fossilisation peut désigner un arrêt ou bien un blocage définitif dans l'acquisition d'une langue, comme elle peut désigner un blocage partiel. Ce qui veut dire que certains microsystemes se fossilisent tandis que d'autres évoluent vers la langue cible.

Par ailleurs, dans l'interlangue de l'apprenant, on peut aussi trouver des zones d'instabilité où, il existe au moins deux formes ou bien deux possibilités renvoyant à une même réalité linguistique, au lieu d'une seule forme « jugée correcte ».

Certains linguistes ont fait la distinction entre l'instabilité et la fossilisation : l'instabilité n'est pas forcément durable et n'empêche pas l'évolution de l'interlangue, contrairement à la fossilisation qui est « obligatoirement et exclusivement permanente ».

Dans l'instabilité, le problème vient de l'incompréhension d'un microsysteme de la langue étrangère (qui est différent à celui de la langue maternelle) c'est-à-dire : l'apprenant ou bien le sujet parlant n'arrive pas à saisir la forme correcte, il hésite toujours entre deux formes possibles. Mais en tout cas, l'emploi ou le choix que fait le sujet parlant ne correspond pas totalement aux règles de la langue cible.

La correction de ce phénomène d'instabilité est difficile car le microsysteme en question est complexe ; c'est un problème **interlingual**.

Cependant, la correction des fossilisations sera plus facile. Et ce s'il y a une prise de conscience de la part de l'interlocuteur.

2-3. Les causes de fossilisation

D'après ce que nous avons déjà mentionné, dans les définitions précédentes ; la fossilisation est un phénomène vécu dans le cas de l'apprentissage d'une deuxième langue. Les fossilisations se sont des fautes qui stagnent ou bien qui se fossilisent, dans l'interlangue de l'apprenant, malgré que son niveau évolue vers la langue cible.

Dans le passage qui se suit, H. Hector et P. Micheline ont abordé quelques raisons de la fossilisation de l'interlangue :

La fossilisation peut se produire à tout âge, comme le démontre l'interlangue très fautive parlée par certains immigrants adultes; elle semble cependant se reproduire beaucoup plus facilement et avoir des effets plus pérennants chez les jeunes enfants quand ils sont exposés à un environnement linguistique pauvre;

où presque chacun parle un "pidgin" de salle de classe ...; et lorsque les erreurs ne peuvent pas être corrigées efficacement parce que les jeunes enfants sont insensibles à la correction formelle.¹⁶

Selon ces deux chercheurs, le phénomène de fossilisations est dû à plusieurs facteurs :

Un environnement linguistique pauvre : les enfants ou bien les apprenants sont intégrés, dans un milieu linguistiquement pauvre, où il n'y a pas vraiment pratique de la langue étrangère, c'est-à-dire les apprenants n'utilisent pas cette langue, mais chaque individu tend à utiliser un «pidgin » pour remplir ses besoins langagiers ou bien pour communiquer. Ce qui amène l'apprenant à produire des erreurs, ces erreurs peuvent demeurer pendant toute sa vie.

Quand les apprenants restent fermés entre eux, ils n'ont pas la possibilité de communiquer c'est-à-dire de faire des échanges avec des locuteurs natifs donc ils n'ont aucune influence linguistique régulière (sans faute) pour qu'ils puissent améliorer leurs capacités.

Les conditions de l'apprentissage ; les apprenants n'ont pas une vraie motivation réelle pour bien maîtriser la deuxième langue c'est-à-dire, il arrive que l'apprenant a une capacité qui lui permet de comprendre et de se faire comprendre même s'il produit des erreurs. Donc il ne ressent pas le besoin de s'améliorer.

L'élève possède une connaissance de la langue suffisante pour communiquer avec son professeur ou ses camarades, même de façon maladroite, et sa compréhension est elle aussi suffisante pour lui permettre de répondre convenablement aux exigences académiques qui lui sont imposées.¹⁷

D'après Daniel Gaonac'h, le phénomène de fossilisation se produit lorsqu'un apprenant atteint un niveau acceptable dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Certains apprenants continuent leurs apprentissages sans qu'ils trouvent de difficultés, ils peuvent atteindre un très bon niveau. Par contre, d'autres trouvent de difficultés, ils ne plus progressent, malgré la diversité des techniques et des méthodes de l'apprentissage. Donc, selon D. Gaonac'h, ce phénomène est lié à plusieurs facteurs :

¹⁶Pellerin MICHELINE, et Hanrnerly HECTOR. *L'expression orale après treize ans d'immersion française*, canada, la revue canadienne des langues vivantes, 1986, page 594.

¹⁷Id.

Une explication psycholinguistique en rapport avec les mécanismes spécifiques d'apprentissage de langues disponibles pour les jeunes enfants que pour l'apprenant plus âgés.

Une explication sociolinguistique que les apprenants d'une langue seconde n'ont pas les conditions sociales suffisantes. Et cela avec un environnement linguistique pauvre.

Le phénomène de fossilisation a deux facteurs principaux ; des facteurs internes tels que l'âge, le manque d'acculturation, la volonté de l'apprenant, etc. des facteurs externes telles que la pression de communication, les moyennes de pratique et le lieu de communication. Par conséquent, ces deux facteurs sont en alternance.

2-4. Quand peut-on parler de fossilisations

Le linguiste américain L. Selinker estime qu'on peut parler de fossilisations dès qu'il y a un blocage au niveau de l'interlangue de l'apprenant. Faisant référence au constat fait par L Selinker, Erik Lautenschlager souligne que :

«S'il y a stagnation du développement de l'interlangue de l'apprenant à un moment donné, même s'il fait des cours de langue ou reste plusieurs années dans l'environnement parlant en L2, Selinker parle d'une fossilisation »¹⁸

D'après la citation ci-dessus, nous pouvons comprendre que le phénomène de fossilisations se pose après que l'apprenant passe une longue période dans un milieu parlant en langue seconde où il a toujours la possibilité d'utiliser cette langue.

Par conséquent, les blocages rencontrés au niveau de l'interlangue ne sont plus considérés comme étant des erreurs mais plutôt comme des fossilisations.

2-5. La fossilisation de l'appareil phonatoire

Evoquant les interférences dans l'acquisition morphosyntaxique des langues étrangères, J. Petit¹⁹ affirme que ces interférences affectent beaucoup plus l'acquisition

¹⁸Erik LAUTENSHLAGER, Analyse de l'emploi des pronoms personnels français des apprenants hispanophones

<https://books.google.dz/books?id=yeSmDVVBUR8C&pg=PA7&dq=fossilisation+selinker+fran%C3%A7ais&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiekrOA8bXSaHUBWxoKHSukC1IQ6AEIHTAB#v=onepage&q=fossilisation%20selinker%20fran%C3%A7ais&f=false>

¹⁹ Dora FRANCOIS-SALSANO, Découvrir le plurilinguisme dès l'école maternelle

<https://books.google.dz/books?id=saQ174xpwwcC&pg=PA16&dq=ph%C3%A9nom%C3%A8ne+de+fossilisation&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjR4tu03LjSAhUHUBQKHUdpAnIQ6AEIIDAB#v=onepage&q=ph%C3%A9nom%C3%A8ne%20de%20fossilisation&f=false>

phonique, qui s'agit donc en réalité d'une sclérose (limiter le développement) de l'appareil phonatoire.

On sait bien que les enfants ayant un âge entre 4 ans et 6 ans ont une grande capacité d'acquérir la prosodie d'une langue étrangère. A cet âge, les jeunes apprenants sont souvent curieux et motivés pour parler et entendre d'autres langues. Mais cette capacité d'acquisition du système phonique se dégrade avec le temps. C'est pour cela que J. Petit recommande l'apprentissage précoce d'une deuxième (phonologie avant l'âge de huit ans), à fin d'éviter la fossilisation de l'appareil phonatoire.

N.B On pense généralement que les fossilisations sont des formes incorrectes, mais, en réalité les fossilisations peuvent concerner aussi bien des « formes correctes » que des formes incorrectes. Cependant on ne les considère pas comme des fossilisations par ce qu'elles sont tout simplement justes, c'est-à-dire elles correspondent à la norme.

Conclusion

Dans le cadre de la pratique langagière d'une deuxième langue ou lors de l'acquisition d'une langue étrangère, l'apprenant passe par un système intermédiaire, nommé « interlangue ». Elle est autonome, complexe et individuelle. L'interlangue est toujours en développement. Dans cette évolution on trouve des sous-systèmes qui ne se développent pas et stagnent dans l'interlangue, malgré l'évolution de niveau de l'interlangue de l'apprenant vers la langue ciblée, c'est-à-dire se fossilisent.

Donc, la fossilisation est une caractéristique principale de l'interlangue qui dépend de plusieurs facteurs : l'âge, l'environnement, les conditions d'apprentissage et la motivation de l'apprenant.

Chapitre 3 :

**Méthodologie de la
recherche et analyse du
corpus**

Ce chapitre sera divisé en deux volets :

Le premier volet sera consacré à la présentation de l'échantillonnage, le corpus et la méthode de travail, aussi que le logiciel utilisé pour l'analyse (Praat).

Le deuxième volet sera focalisé à l'analyse et la comparaison des résultats obtenues.

I. Méthodologie de la recherche

I-1 Présentation de l'échantillonnage

Comme nous l'avons déjà mentionné auparavant, nous avons choisi au hasard, d'un côté, huit (8) étudiantes de 3^{ème} année de licence LMD, option : langue et littérature françaises de l'université de Jijel, du sexe féminin, âgées entre 21 ans et 24 ans. D'un autre côté, une locutrice native du même âge de l'université de Metz en France.

I-2 Présentation du corpus

Dans notre travail de recherche, le corpus est constitué de quatre phrases extraites d'un texte poétique¹. Nous avons préféré analyser un texte et non pas des phrases isolées pour que les phénomènes prosodiques soient naturels, continus et clairs. Nous signalons par ailleurs que le texte sur lequel a porté notre analyse n'a subi aucune modification de notre part.

LE RÉGIME DU VAMPIRE

Je suis un vampire un peu spécial, les légumes sont mon seul régal.

Je déteste le sang, je trouve cela répugnant.

Mais je n'ai qu'une hâte, boire du jus de tomates.

Ce que je préfère, ce sont les pommes de terre, les haricots verts et les endives amères.

Du bœuf bourguignon ? Merci, sans façons.

Du filet mignon ? Ah ça, vraiment non !

Un repas de roi ? Carottes et petits pois.

¹ Voir le site : http://www.chante-la-vie.fr/index/index.cfm?p_id=91

Le délice suprême ? Des champignons à la crème.

Voici les phrases sélectionnées du texte poétique avec la transcription phonétique :

- Je suis un vampire un peu spécial, les légumes sont mon seul régal !
[s izœv .pi œpøspe.sjal/lele. yms m sœl e. al]
- Je déteste le sang, je trouve cela répugnant.
[de.t s.tel s / t u.ves .la e.py.]
- Mais je n'ai qu'une hâte, boire du jus de tomate.
[m nekynat/bwa dy yd t .mat]
- Ce que je préfère, ce sont les pommes de terre, les haricots verts et les endives amères.
[s k p e.fe. /s s lep md t /lea. i.kov ele .diva.m]

I-3 Méthode de travail

Pour pouvoir réaliser notre travail de recherche, nous avons procédé à l'enregistrement oral. Les phrases sélectionnées ont été lues d'une façon spontanée aussi bien par la locutrice native que par les locutrices non natives (les huit étudiantes de 3^{ème} année).

Pour bien mener notre analyse, nous essayons le maximum de faire les enregistrements oraux dans un milieu plus ou moins calme.

Nous avons fait les enregistrements à l'aide d'un téléphone portable ; Samsung Galaxy S5 (SM-G900). Ces enregistrements ont été convertis en mp3 par le logiciel Format Factory version 3.9.5 et par la suite analysés via le logiciel Praat. Les résultats obtenus ont été comparés avec celles de la locutrice native, pour pouvoir détecter et décrire les différents phénomènes prosodiques, qui ont été considérées comme des fossilisations prosodiques.

I-4 Présentation du logiciel utilisé dans l'analyse (Praat)

Dans notre travail de recherche nous utilisons le logiciel Praat (version 5.2.1.8 [1]). Ce logiciel, disponible en téléchargement libre et gratuit sur internet, a été

développé par le Néerlandais Paul Boersma et David Weenink². Utilisé dans divers environnements informatiques (Windows, Mac, Linux), Praat est considéré comme un outil pour l'enregistrement, le traitement et l'analyse du signal sonore. Praat est utilisé internationalement par de nombreux chercheurs en phonétique expérimentale.

Il faut noter qu'il existe d'autres logiciels de traitement du signal sonore comme Transcriber, Triangles vocaliques, etc. cependant nous avons opté dans notre travail de recherche d'utiliser Praat car, il donne une priorité aux paramètres prosodiques (valeur de FO, l'intensité et la durée) et permet également de tracer des graphiques en couleurs (FO en bleu, l'intensité en jaune).

A titre d'exemple, nous présentons le schéma suivant dans lequel est indiqué les différents paramètres prosodiques que retient le logiciel Praat :

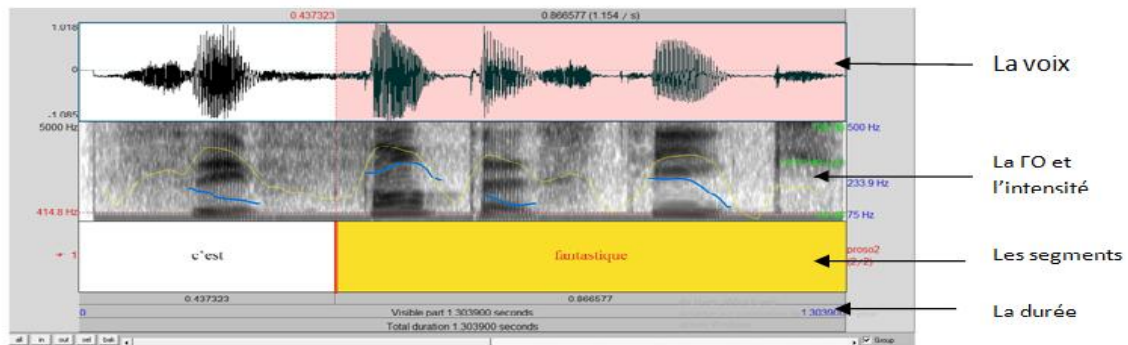


Figure III 1 : exemple d'un résultat présenté par le logiciel Praat.

II. Analyse du corpus

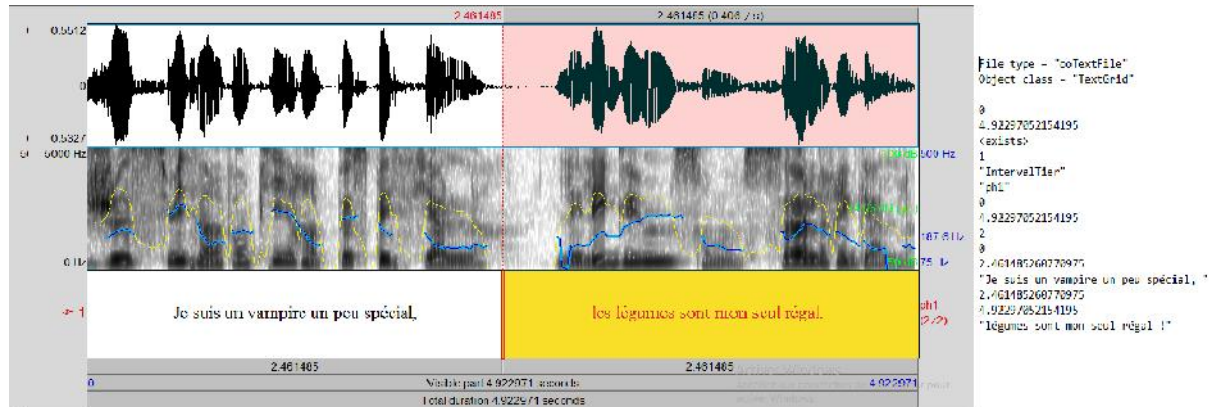
Les différentes valeurs des paramètres prosodiques de la locutrice native et des locutrices non natives seront dans ce qui suit, illustrées par des figures et par la suite, présentées dans des tableaux pour faciliter l'analyse et la comparaison.

En utilisant le logiciel Praat, nous pouvons mesurer et indiquer les valeurs d'intensité et de la durée de la parole. Par ailleurs, nous ne pouvons pas donner les valeurs de la fréquence fondamentale, par ce qu'elle dépend des paramètres individuels qui varient d'un locuteur à un autre selon l'âge, la taille et le sexe. Donc, pour ces raisons nous ne pouvons pas comparer ces valeurs d'autant plus qu'elles ne se révèlent pas pertinentes pour notre étude.

² Voir le site : <http://www.fon.hum.uva.nl/Praat/>.

II-1 Analyse des paramètres prosodiques de la locutrice native

La première phrase : Je suis un vampire un peu spécial, les légumes sont mon seul régal.

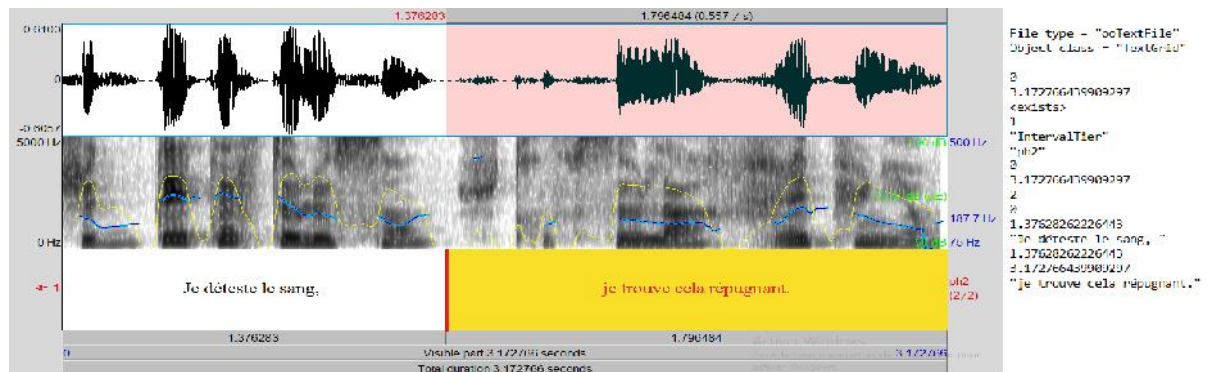


En ce qui concerne la fréquence fondamentale dans le 1^{er} segment (je suis un vampire un peu spécial), nous remarquons qu'elle varie tout au long du segment, entre descendante et montante. Il vaut de même pour le 2^{ème} segment (les légumes sont mon seul régal).

L'intensité de la voix dans cette phrase varie entre 50 et 83,02dB.

La durée totale de la production de cette phrase est de 4,92 s.

La deuxième phrase : Je déteste le sang, je trouve cela répugnant.



En premier lieu, nous constatons que la valeur de la Fo est descendante et montante, dans le 1^{er} segment (je déteste le Song). Dans le 2^{ème} segment (je trouve cela répugnant), à l'inverse, elle est montante et descendante.

L'intensité de la voix est entre 50 et 83,36 dB.

La durée totale de la parole est 3,61 s.

La troisième phrase : Mais je n'ai qu'une hâte, boire du jus de tomate.

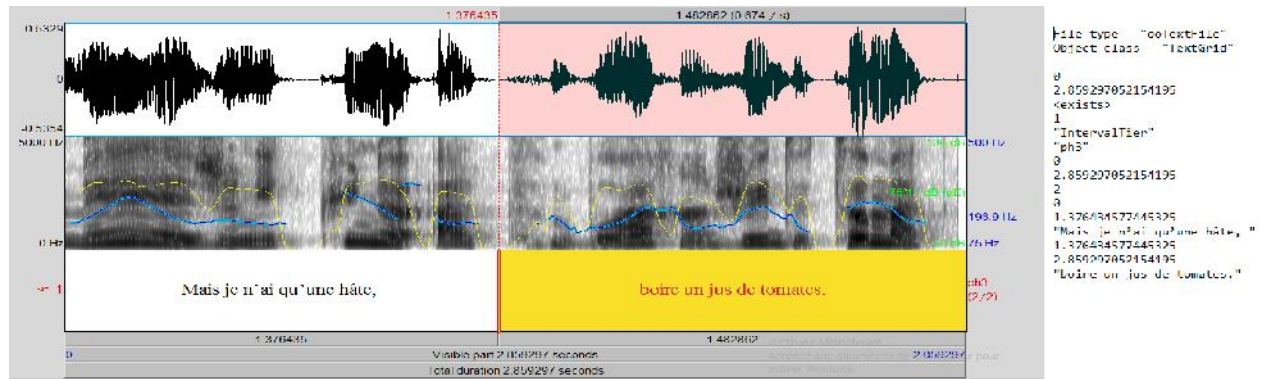


Figure III 4 : valeurs prosodiques de LN pour ph3

A propos de la fréquence fondamentale, dans le 1^{er} segment (mais je n'ai qu'une hâte), nous remarquons que la voix est descendante et montante. Dans le 2^{ème} segment (boire du jus de tomate), nous remarquons presque les mêmes changements

La durée totale de cette phrase est : 3,068s.

L'intensité de la voix se change entre 50dB et 81,77dB.

La quatrième phrase : Ce que je préfère, Ce sont les pommes de terre, les haricots verts et les endives amères.

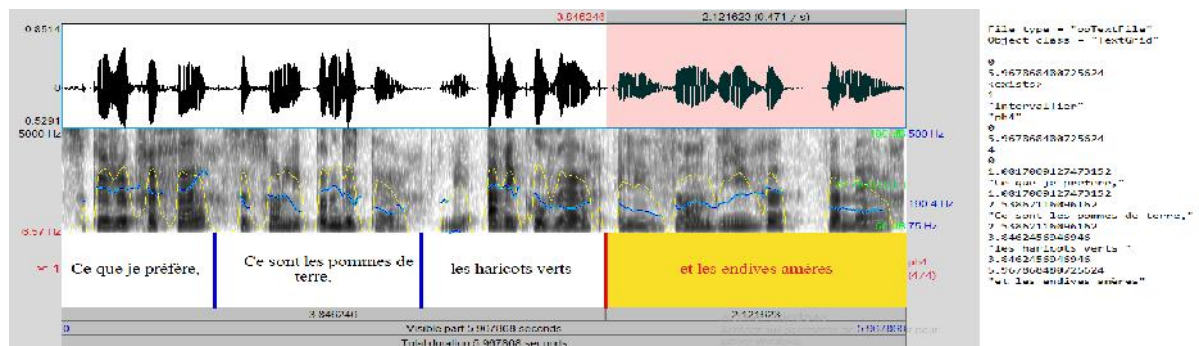


Figure III 5: valeurs prosodiques de LN pour ph4

Concernant la fréquence fondamentale, dans le 1^{er} segment (Ce que je préfère), nous remarquons une voix constante qui augmente vers la fin de segment.

Dans le 2^{ème} segment (Ce sont les pommes de terre.), la voix est montante descendante. Dans le 3^{ème} segment (les haricots verts) nous constatons une voix montante descendante. Dans le 4^{ème} segment (et les endives amères.) la voix est descendante au début, de ce segment, ensuite elle augmente vers la fin.

La durée totale est 5,9967868 secondes

L'intensité de la parole change entre 50dB et 82,77dB.

Le tableau suivant résume les valeurs prosodiques chez la locutrice native :

	La FO	Intensité (dB)	Durée (s)
Phrase1	Descendante /Montante	De 50 à 83,02	4,92
Phrase2	Descendante /Montante	De 50 à 83,36	3,61
Phrase3	Descendante /Montante	De 50 à 83,2	3,06
Phrase4	Montante/ Descendante	De 50 à 82,77	5,96

Tableau III : les valeurs prosodiques chez la locutrice native.

En ce qui concerne les pauses de la parole, nous remarquons dans tous les schémas des pauses importantes entre les différents segments. Et des petites pauses entre les mots. Nous pouvons donc estimer que la locutrice native respecte bien la ponctuation.

II-2 Analyse comparative des paramètres prosodiques des locutrices non natives

II-2 -1 Les phrases énoncées par la locutrice non native 1

La première phrase : Je suis un vampire un peu spécial, les légumes sont mon seul régal.

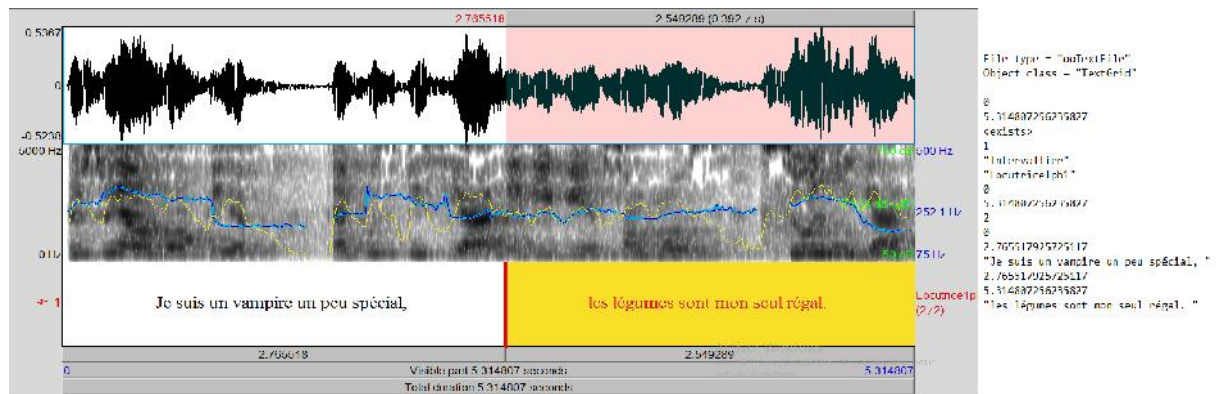


Figure III 6: valeurs prosodiques de locutrice non native 1 pour ph1

La deuxième phrase : Je déteste le sang, je trouve cela répugnant

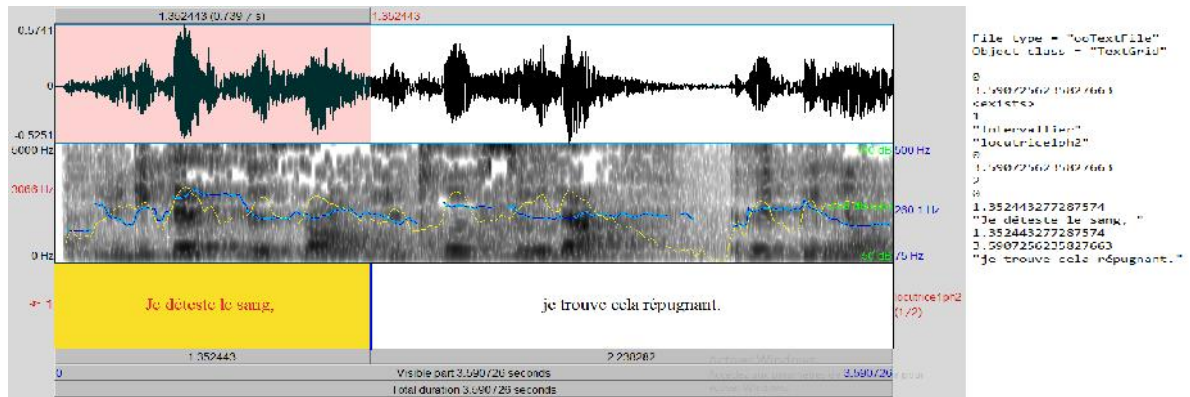


Figure III 7: valeurs prosodiques de locutrice non native 1 pour ph 2. La

troisième phrase : Mais je n'ai qu'une hâte, boire du jus de tomate.

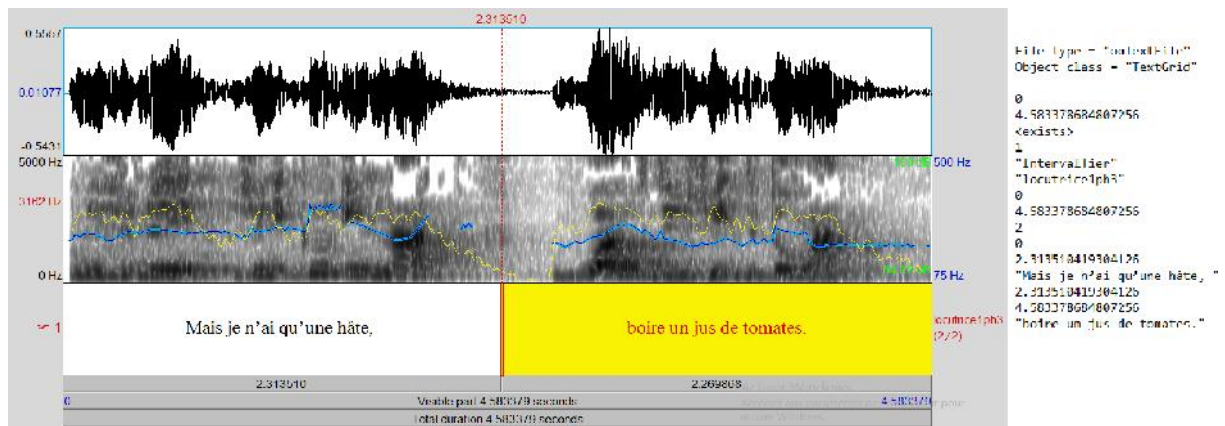


Figure III 8: valeurs prosodiques de locutrice non native 1 pour ph 3.

La quatrième phrase : Ce que je préfère, Ce sont les pommes de terre, les haricots verts et les endives amères.

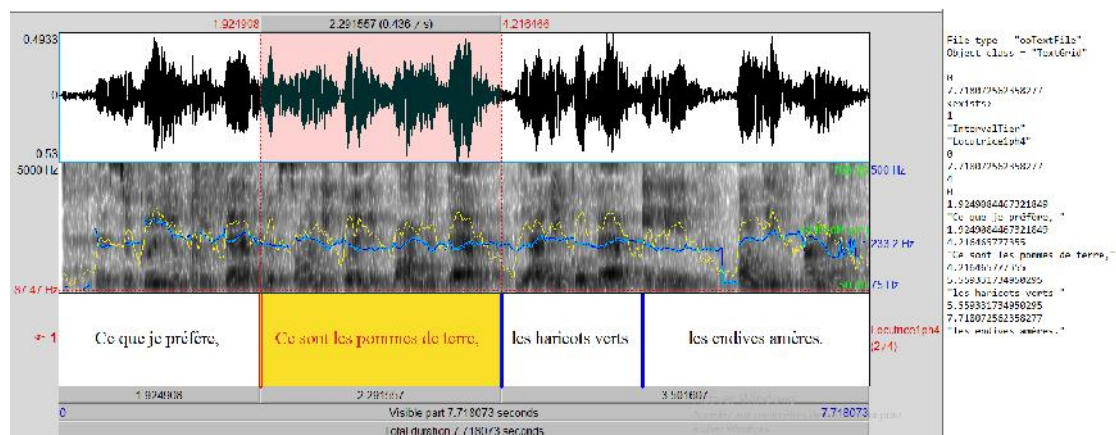


Figure III 9: valeurs prosodiques de locutrice non native 1 pour ph 4

Commentaire des paramètres prosodiques de la locutrice non native 1

Dans le tableau suivant, nous présentons les valeurs prosodiques de la locutrice non native 1 et la locutrice native.

	La FO		Intensité (dB)		Durée (s)	
	Locutrice native	Locutrice non native 1	Locutrice native	Locutrice non native 1	Locutrice native	Locutrice non native 1
Phrase1	Descendante /Montante	Montante/ Descendante/ Constante	De 50 à 83,02	De 50 à 82,57	4,92	5,31
Phrase2	Descendante /Montante	Descendante /Montante/ Constante	De 50 à 83,36	De 50 à 81,36	3,61	3,56
Phrase3	Descendante /Montante	Constante	De 50 à 83,2	De 50 à 81,43	3,06	4,58
Phrase4	Montante/ Descendante	Constante	De 50 à 82,77	De 50 à 80,11	5,96	7,71

Tableau III 2: tableau comparatif des paramètres prosodiques chez la LN et éd 1.

En comparant les schémas des deux locutrices (native et non native), et en se référant au tableau précédent, nous pouvons émettre les remarques suivantes :

En ce qui concerne la fréquence fondamentale, nous constatons que la hauteur de la voix chez cette locutrice est généralement constante, autrement dit elle ne change pas.

Nous remarquons aussi que l'intensité de la voix se révèle un peu faible par rapport à celle de la locutrice native.

Quant à la durée de la parole, elle est généralement longue par rapport à celle de la locutrice native

Au niveau des pauses, nous constatons que cette locutrice ne respecte pas les pauses, aussi bien entre les différents mots qu'entre les segments. Par ailleurs, elle a marqué de longues pauses au milieu des segments.

II-2 -2 Les phrases énoncées par la locutrice non native 2

La première phrase : Je suis un vampire un peu spécial, les légumes sont mon seul régal.

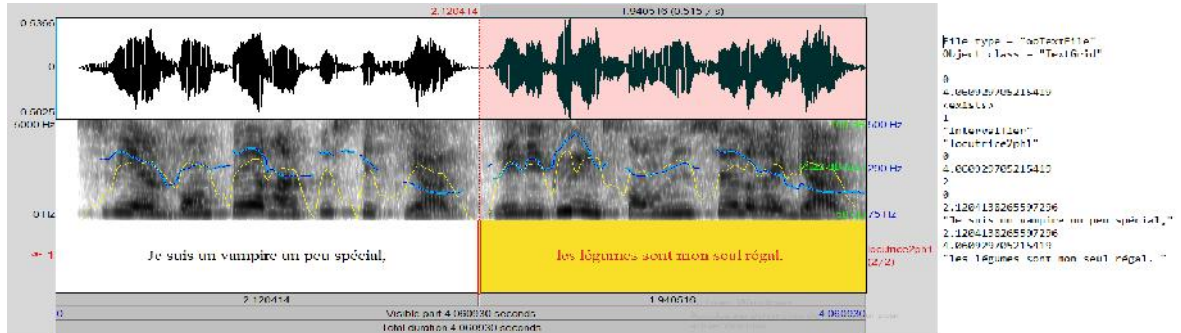


Figure III 10: valeurs prosodiques de locutrice non native 2 pour ph 1.

La deuxième phrase : Je déteste le sang, je trouve cela répugnant

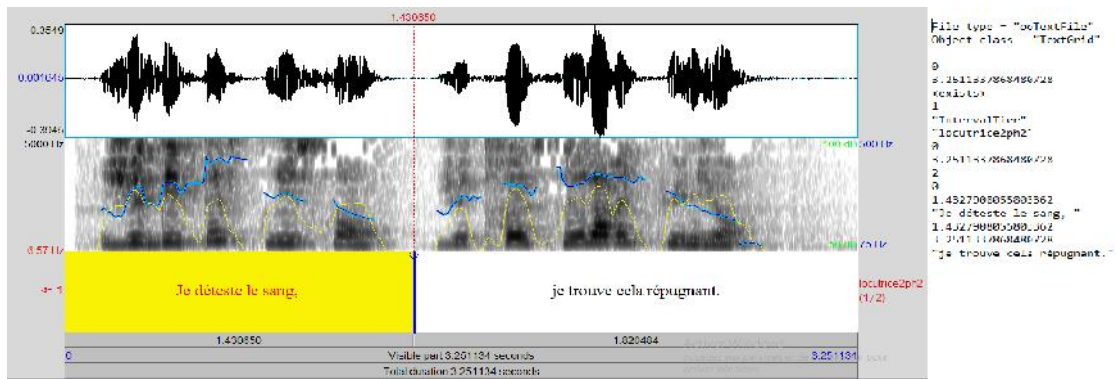


Figure III 11: valeurs prosodiques de locutrice non native 2 pour ph 2.

La troisième phrase : Mais je n'ai qu'une hâte, boire du jus de tomate.

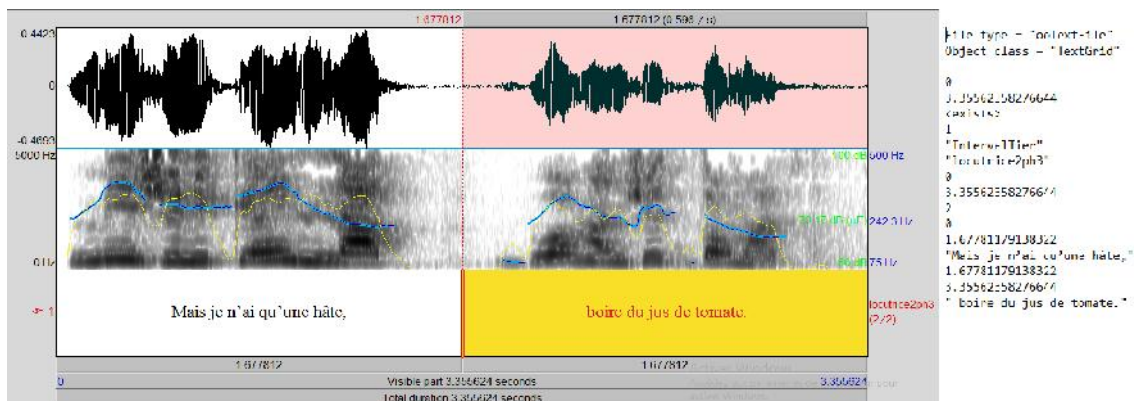


Figure III 12: valeurs prosodiques de locutrice non native 2 pour ph 3.

La quatrième phrase : Ce que je préfère, Ce sont les pommes de terre, les haricots verts et les endives amères.

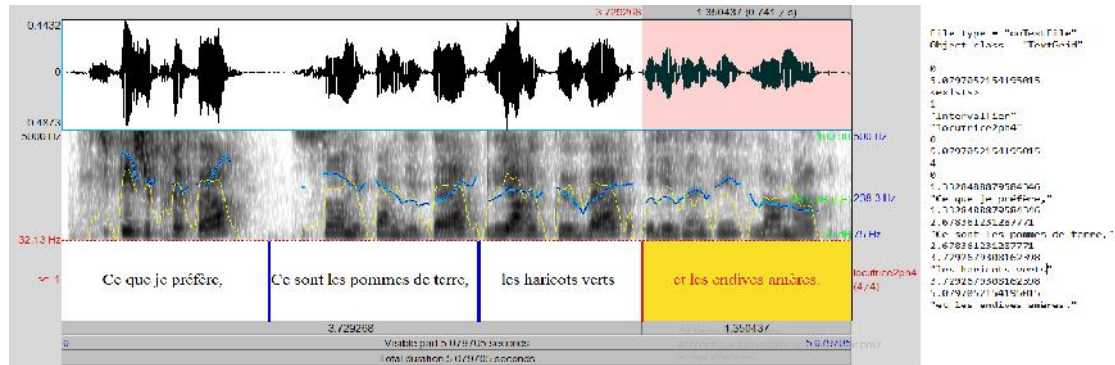


Figure III 13 : valeurs prosodiques de locutrice non native 2 pour ph 4.

Commentaire des paramètres prosodiques de la locutrice non native 2

Le tableau suivant expose les valeurs prosodiques chez la locutrice native et la locutrice non native 2.

	La FO		Intensité (dB)		Durée (s)	
	Locutrice native	Locutrice non native 2	Locutrice native	Locutrice non native 2	Locutrice native	Locutrice non native 2
Phrase1	Descendante /Montante	Montante/ descendante	De 50 à 83,02	De 50 à 82,09	4,92	4,06
Phrase2	Descendante /Montante	Descendante /Montante	De 50 à 83,36	De 50 à 77,72	3,61	3,25
Phrase3	Descendante /Montante	Descendante /Montante	De 50 à 83,2	De 50 à 80,6	3,06	3,35
Phrase4	Montante/ Descendante	Montante/ descendante	De 50 à 82,77	De 50 à 82,35	5,96	5,07

Tableau III 3 : tableau comparatif des paramètres prosodiques chez la LN et éd 2.

Nous constatons presque les mêmes changements de la hauteur de la voix chez cette locutrice et la locutrice native.

L'intensité de la voix chez elle est faible par rapport à celle de la locutrice native.

La durée de la parole est parfois plus longue parfois plus courte par rapport à la locutrice native.

A propos des pauses, nous remarquons que cette locutrice respecte les pauses entre les segments. Cependant elle ne les respecte pas vraiment entre les mots.

II-2 -3 Les phrases énoncées par la locutrice non native 3

La première phrase : Je suis un vampire un peu spécial, les légumes sont mon seul régal

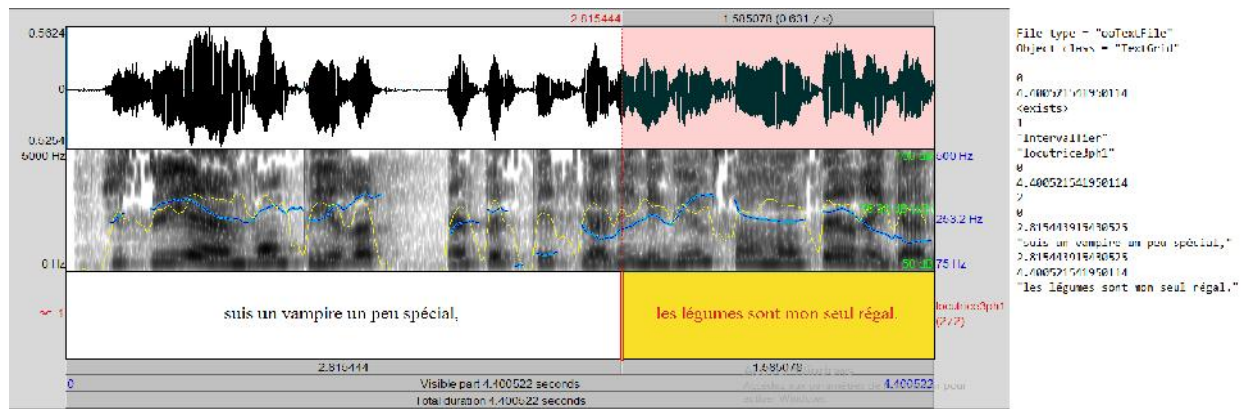


Figure III 14 : valeurs prosodiques de locutrice non native 3 pour ph 1.

La deuxième phrase : Je déteste le sang, je trouve cela répugnant

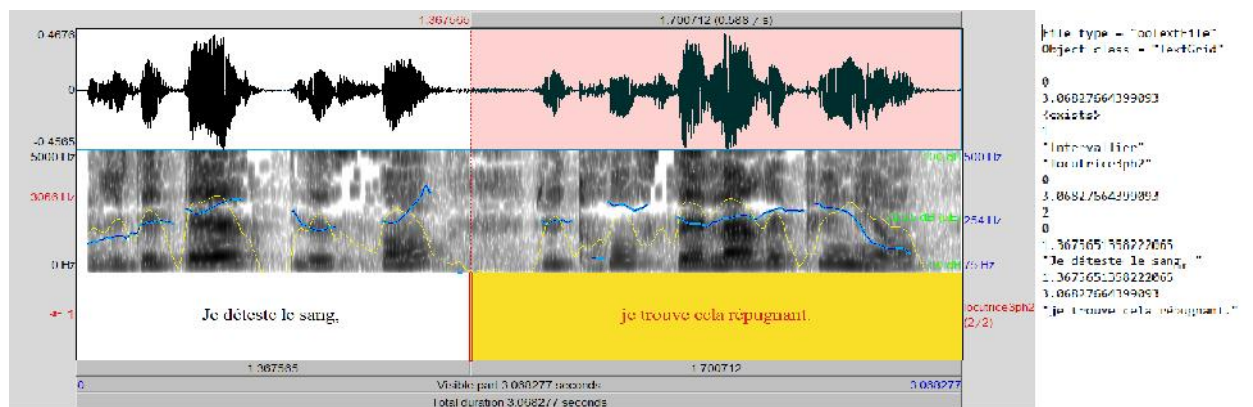
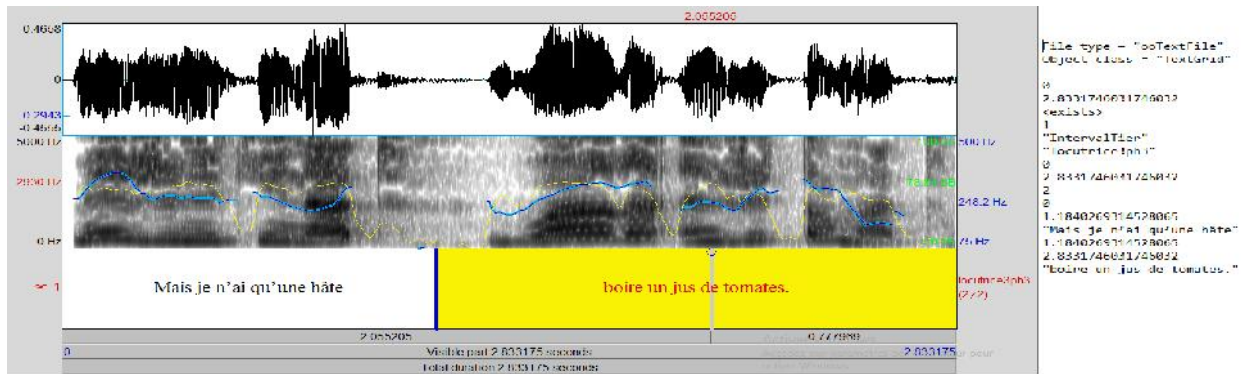
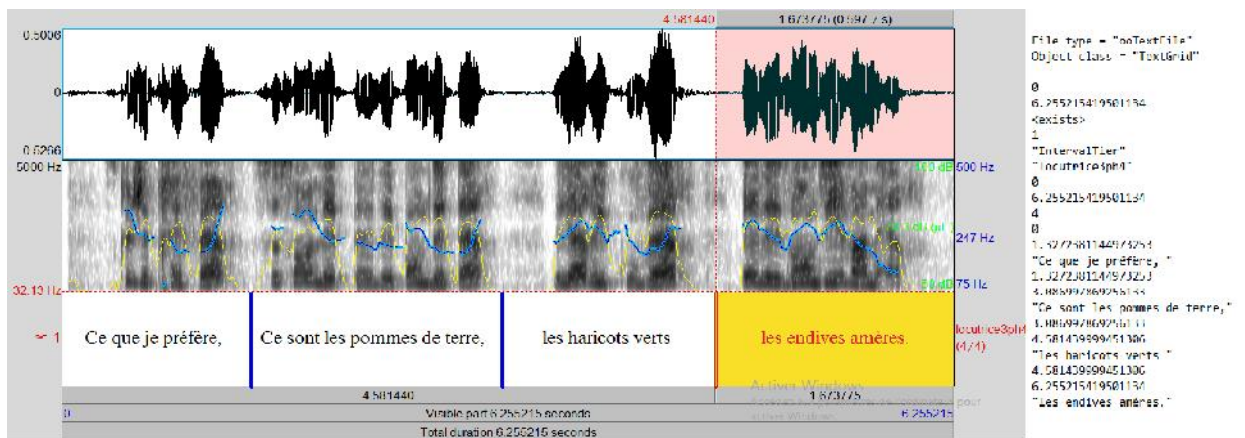


Figure III 15: valeurs prosodiques de locutrice non native 3 pour ph 2.

La troisième phrase : Mais je n'ai qu'une hâte, boire du jus de tomate.



La quatrième phrase : Ce que je préfère, Ce sont les pommes de terre, les haricots verts et les endives amères.



Commentaire des paramètres prosodiques de la locutrice non native 3

Le tableau suivant expose les valeurs prosodiques chez la locutrice native et la locutrice non native 3.

	La FO		Intensité (dB)		Durée (s)	
	Locutrice native	Locutrice non native 3	Locutrice native	Locutrice non native 3	Locutrice native	Locutrice non native 3
Phrase1	Descendante /Montante	Descendante /Montante	De 50 à 83,02	De 50 à 81,93	4,92	4,40
Phrase2	Descendante /Montante	Descendante /Montante	De 50 à 83,36	De 50 à 81,45	3,61	3,06
Phrase3	Descendante /Montante	Descendante /Montante	De 50 à 83,2	De 50 à 78,34	3,06	2,83
Phrase4	Montante/ Descendante	Montante/ Descendante	De 50 à 82,77	De 50 à 80,6	5,96	6,25

Tableau III 4 : tableau comparatif des paramètres prosodiques chez la LN et éd 3.

En comparant les schémas de cette locutrice et celui de la locutrice native, nous remarquons presque les mêmes changements de la valeur de la FO.

D'autre part en consultant les différentes valeurs de l'intensité, nous comprenons qu'elle est faible par rapport à celle de la locutrice native.

La durée de la parole chez cette locutrice est tantôt plus courte tantôt plus longue par rapport à celle de la locutrice native.

Quant aux pauses, cette locutrice non native n'a pas respecté la pause entre les segments dans la 1^{ère} phrase. Aussi elle n'a pas marqué des pauses bien faites entre les mots et qu'elles sont bien faites chez la LN.

II-2 -4 Les phrases énoncées par la locutrice non native 4

La première phrase : Je suis un vampire un peu spécial, les légumes sont mon seul régal.

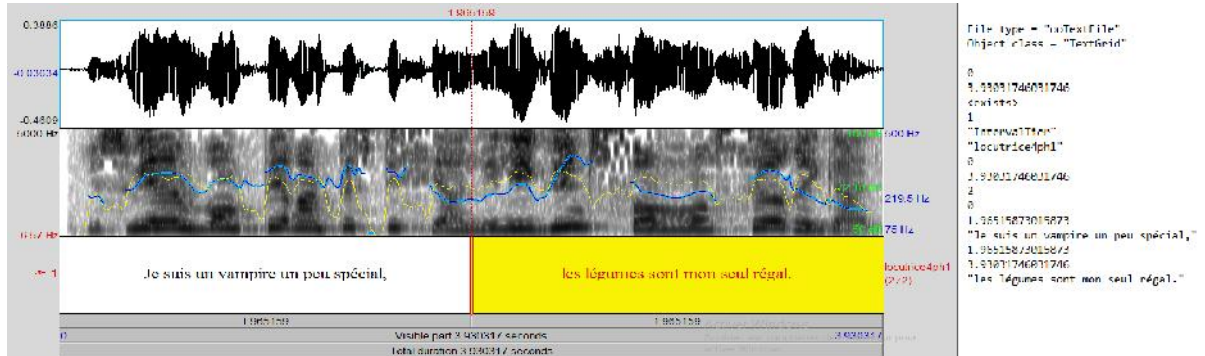


Figure III 18: valeurs prosodiques de locutrice non native 4 pour ph 1.

La deuxième phrase : Je déteste le sang, je trouve cela répugnant.

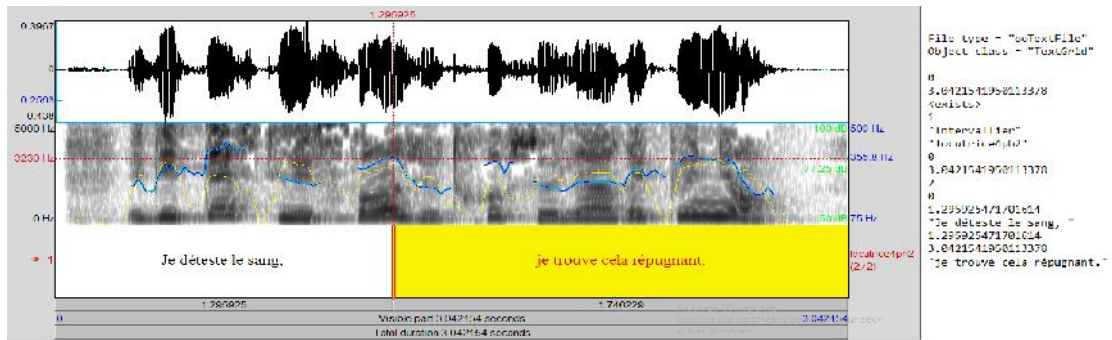


Figure III 19: valeurs prosodiques de locutrice non native 4 pour ph 2.

La troisième phrase : Mais je n'ai qu'une hâte, boire du jus de tomate.

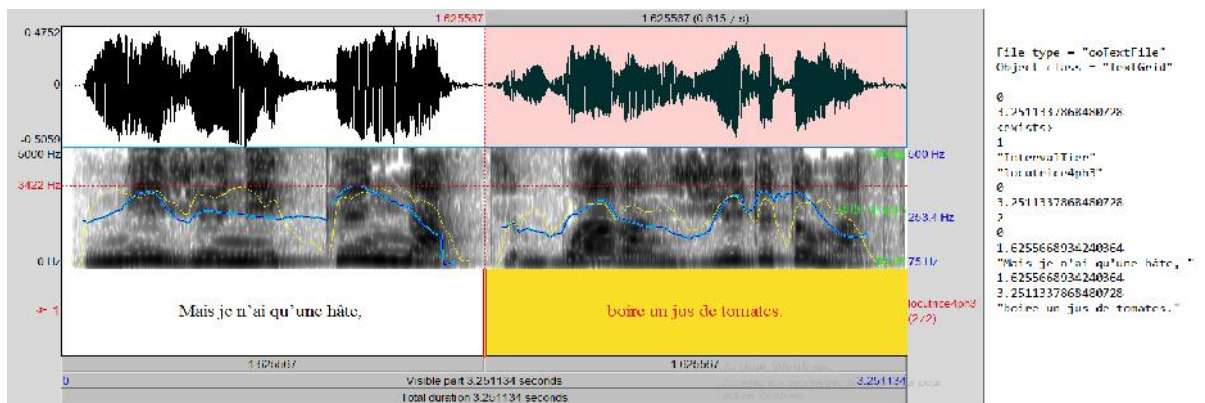


Figure III 20 : valeurs prosodiques de locutrice non native 4 pour ph 3.

La quatrième phrase : Ce que je préfère, Ce sont les pommes de terre, les haricots verts et les endives amères.

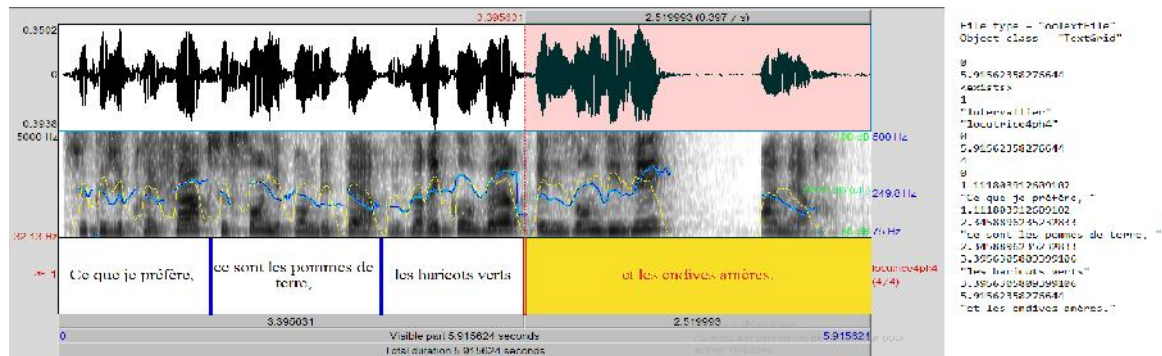


Figure III 21: valeurs prosodiques de locutrice non native 4 pour ph 4.

Commentaire des paramètres prosodiques de la locutrice non native 4

Dans le tableau suivant, nous présentons les valeurs prosodiques de la locutrice non native 4 et la locutrice native.

	La FO		Intensité (dB)		Durée (s)	
	Locutrice native	Locutrice non native 4	Locutrice native	Locutrice non native 4	Locutrice native	Locutrice non native 4
Phrase1	Descendante /Montante	Descendante /Montante	De 50 à 83,02	De 50 à 80,46	4,92	3,93
Phrase2	Descendante /Montante	Descendante /Montante	De 50 à 83,36	De 50 à 81,89	3,61	3,04
Phrase3	Descendante /Montante	Descendante /Montante	De 50 à 83,2	De 50 à 83,57	3,06	3,25
Phrase4	Montante/ Descendante	Constante /Montante	De 50 à 82,77	De 50 à 80,54	5,96	5,91

Tableau III 5 : tableau comparatif des paramètres prosodiques chez la LN et éd 4.

En ce qui concerne la hauteur de la voix chez cette locutrice, nous remarquons que la valeur de la FO est fréquemment descendante et montante. Cependant dans la 4^{ème} phrase, cette valeur se révèle constante et surtout au début de la phrase.

L'intensité de la voix est généralement plus faible par rapport à celle de la locutrice native.

La durée de la parole chez cette locutrice, apparaît plus courte dans la 1^{ère}, la 2^{ème} et la 4^{ème} phrase. Par ailleurs, elle est plus longue dans 3^{ème} phrase.

Quant aux poses, nous remarquons clairement que cette locutrice ne respecte pas les pauses entre les segments notamment dans la 1^{ère} et la 2^{ème} phrase. Même entre les mots, nous ne remarquons pas de pauses importantes, comme c'est le cas chez la locutrice native.

II-2 -5 Les phrases énoncées par la locutrice non native 5

La première phrase : Je suis un vampire un peu spécial, les légumes sont mon seul régal.

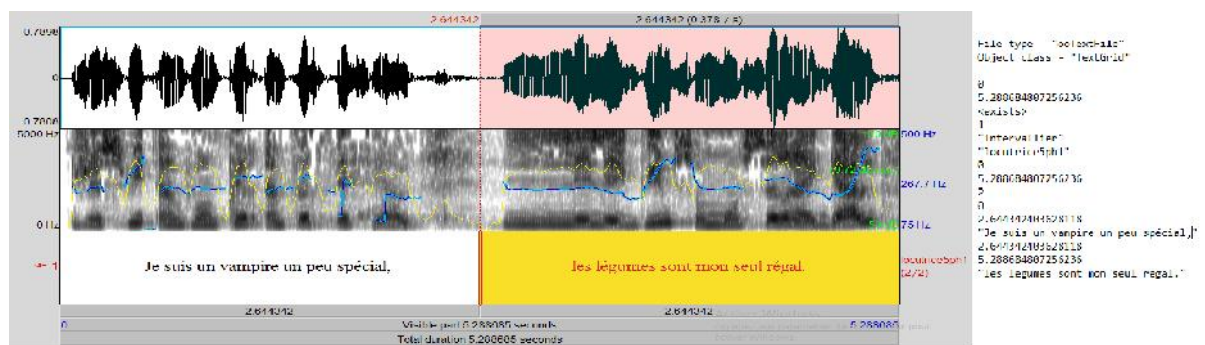


Figure III 22: valeurs prosodiques de locutrice non native 5 pour ph 1.

La deuxième phrase : Je déteste le sang, je trouve cela répugnant.

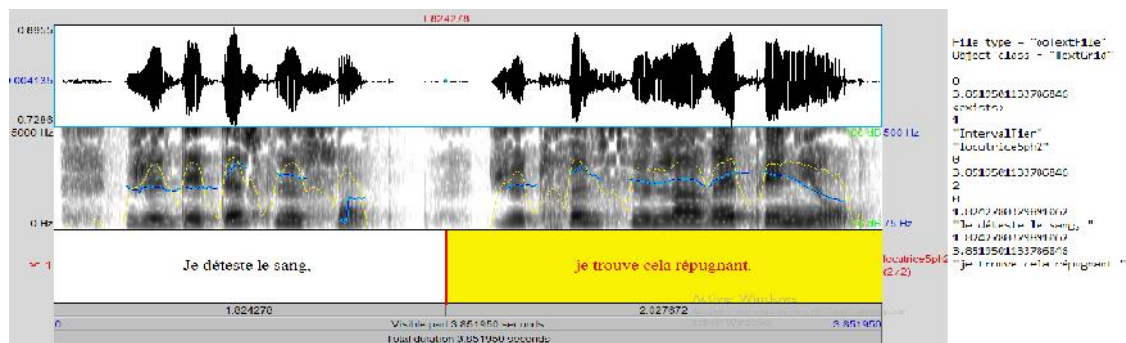


Figure III 23: valeurs prosodiques de locutrice non native 5 pour ph 2.

La troisième phrase : Mais je n'ai qu'une hâte, boire du jus de tomate.

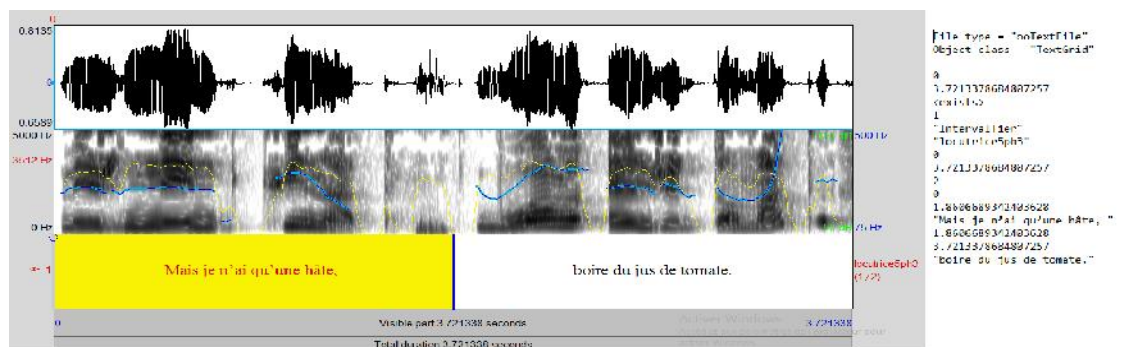


Figure III 24 : valeurs prosodiques de locutrice non native 5 pour ph 3.

La quatrième phrase : Ce que je préfère, Ce sont les pommes de terre, les haricots verts et les endives amères.

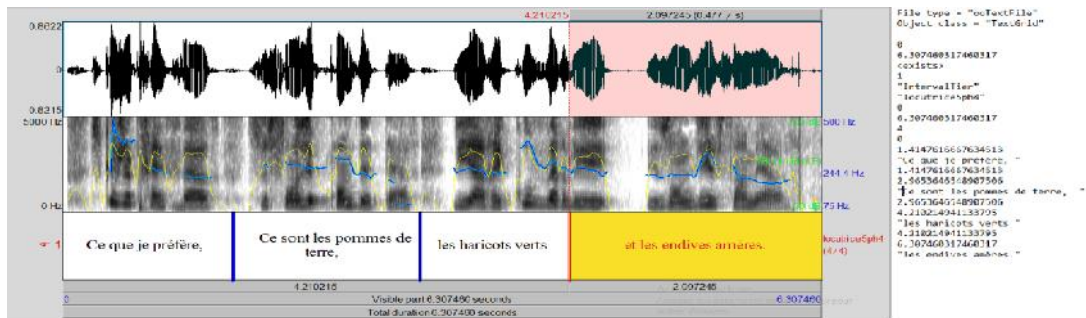


Figure III 25: valeurs prosodiques de locutrice non native 5 pour ph 4.

Commentaire des paramètres prosodiques de la locutrice non native 5

Dans le tableau suivant, nous présentons les valeurs prosodiques de la locutrice non native 5 et la locutrice native.

	La FO		Intensité (dB)		Durée (s)	
	Locutrice native	Locutrice non native 5	Locutrice native	Locutrice non native 5	Locutrice native	Locutrice non native 5
Phrase1	Descendante /Montante	Constante/ Montante	De 50 à 83,02	De 50 à 85,87	4,92	5,28
Phrase2	Descendante /Montante	Constante/ Descendante	De 50 à 83,36	De 50 à 85,06	3,61	3,85
Phrase3	Descendante /Montante	Constante/ Montante	De 50 à 83,2	De 50 à 84,37	3,06	3,72
Phrase4	Montante/ Descendante	Montante/ constante	De 50 à 82,77	De 50 à 85,82	5,96	6,30

Tableau III 6: tableau comparatif des paramètres prosodiques chez la LN et éd 5.

En ce qui concerne la hauteur de la voix, nous remarquons que la valeur de FO chez cette locutrice est principe constante. Mais de temps en temps elle augmente ou diminue, contrairement à celle de la locutrice native qui est en principe descendante et montante.

L'intensité de la voix chez cette locutrice est forte par rapport à celle de la locutrice native.

En consultant la durée de la production des phrases, nous remarquons qu'elle est plus longue chez cette locutrice.

Quant aux pauses, nous constatons que cette locutrice ne respecte pas fidèlement les pauses entre les mots

II-2 -6 Les phrases énoncées par la locutrice non native 6

La première phrase : Je suis un vampire un peu spécial, les légumes sont mon seul régal.



Figure III 26 : valeurs prosodiques de locutrice non native 6 pour ph 1.

La deuxième phrase : Je déteste le sang, je trouve cela répugnant.

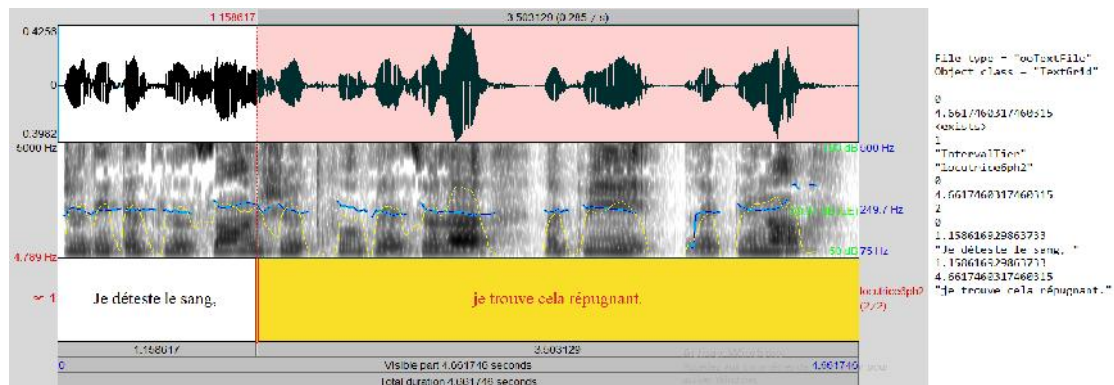


Figure III 27 : valeurs prosodiques de locutrice non native 6 pour ph 2.

La troisième phrase : Mais je n'ai qu'une hâte, boire du jus de tomate.

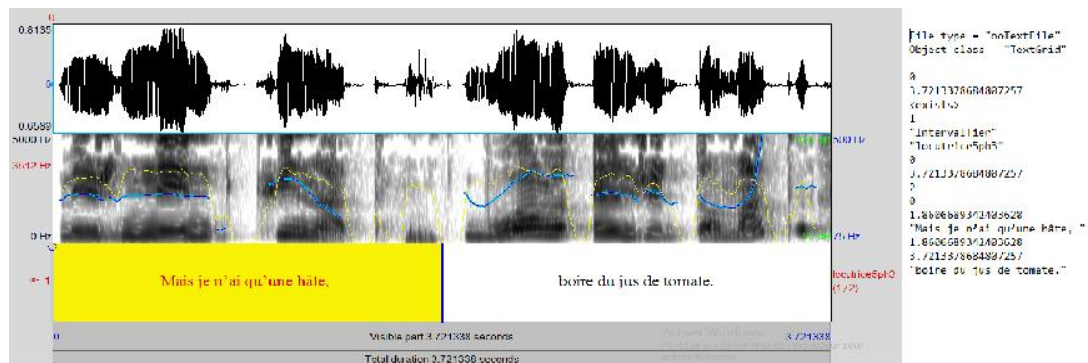


Figure III 28 : valeurs prosodiques de locutrice non native 6 pour ph 3.

La quatrième phrase : Ce que je préfère, Ce sont les pommes de terre, les haricots verts et les endives amères.

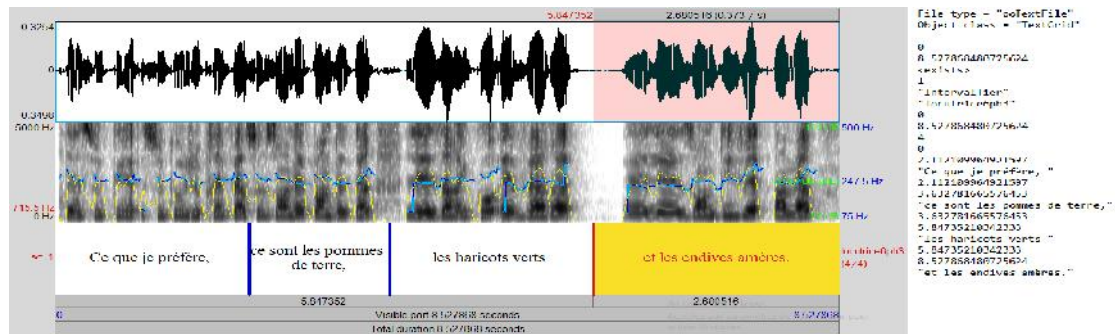


Figure III 29 : valeurs prosodiques de locutrice non native 6 pour ph 4.

Commentaire des paramètres prosodiques de la locutrice non native 6

Dans le tableau suivant, nous présentons les valeurs prosodiques de la locutrice non native 6 et la locutrice native.

	La FO		Intensité (dB)		Durée (s)	
	Locutrice native	Locutrice non native 6	Locutrice native	Locutrice non native 6	Locutrice native	Locutrice non native 6
Phrase1	Descendante /Montante	Constante	De 50 à 83,02	De 50 à 80,46	4,92	4,81
Phrase2	Descendante /Montante	Constante	De 50 à 83,36	De 50 à 81,89	3,61	4,66
Phrase3	Descendante /Montante	Constante	De 50 à 83,2	De 50 à 81,49	3,06	3,72
Phrase4	Montante/ Descendante	Constante/ descendante	De 50 à 82,77	De 50 à 77,45	5,96	8,52

Tableau III 7: tableau comparatif des paramètres prosodiques chez la LN et éd 6.

Nous tenons à signaler que la valeur de FO chez cette locutrice se révèle constante : nous ne remarquons presque aucuns changements tout au long de la production des phrases.

L'intensité de la voix chez cette locutrice est faible par rapport à celle de la locutrice native.

La durée de la production des phrases est plus longue par rapport à celle de la locutrice native.

Ainsi, cette locutrice ne respecte pas les pauses, notamment entre les segments.

II-2 -7 Les phrases énoncées par la locutrice non native 7

La première phrase : Je suis un vampire un peu spécial, les légumes sont mon seul régal.

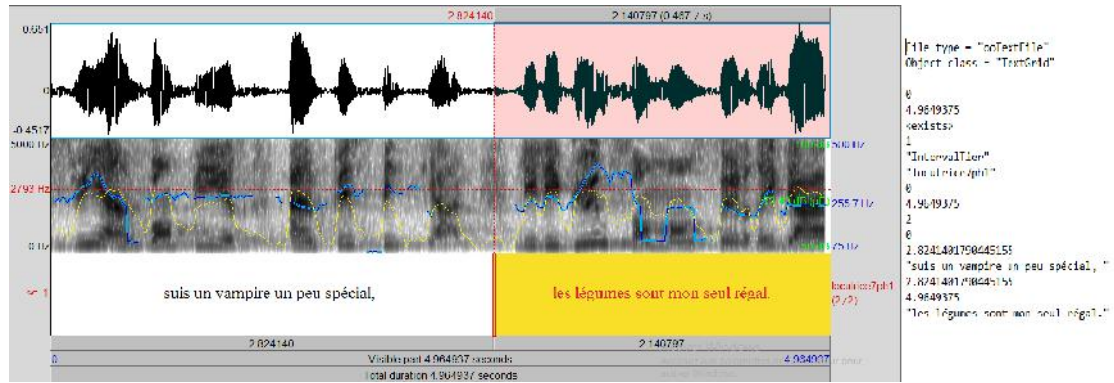


Figure III 30: valeurs prosodiques de locutrice non native 7 pour ph 1.

La deuxième phrase : Je déteste le sang, je trouve cela répugnant.

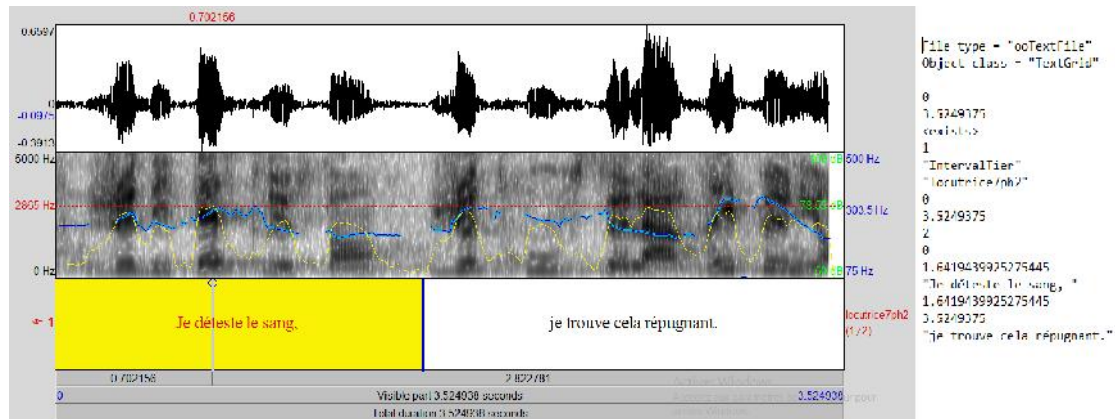


Figure III 31: valeurs prosodiques de locutrice non native 7 pour ph 2.

La troisième phrase : Mais je n'ai qu'une hâte, boire du jus de tomate.

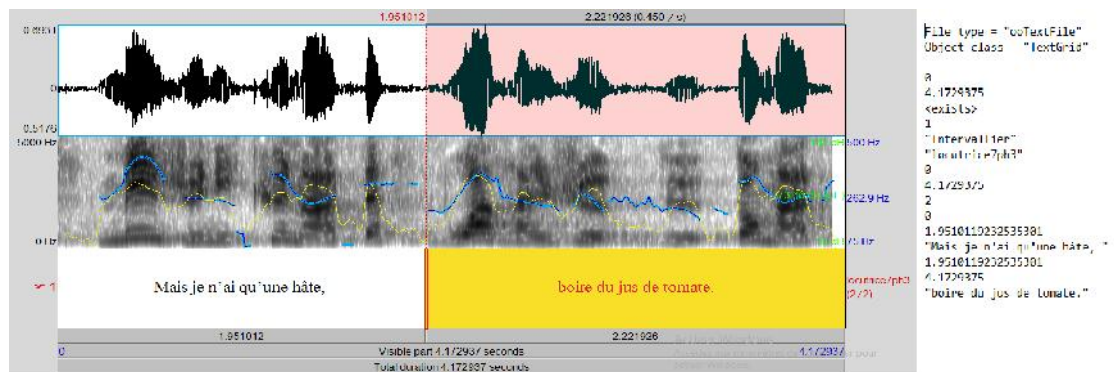


Figure III 32 : valeurs prosodiques de locutrice non native 7 pour ph 3.

La quatrième phrase : Ce que je préfère, Ce sont les pommes de terre, les haricots verts et les endives amères.

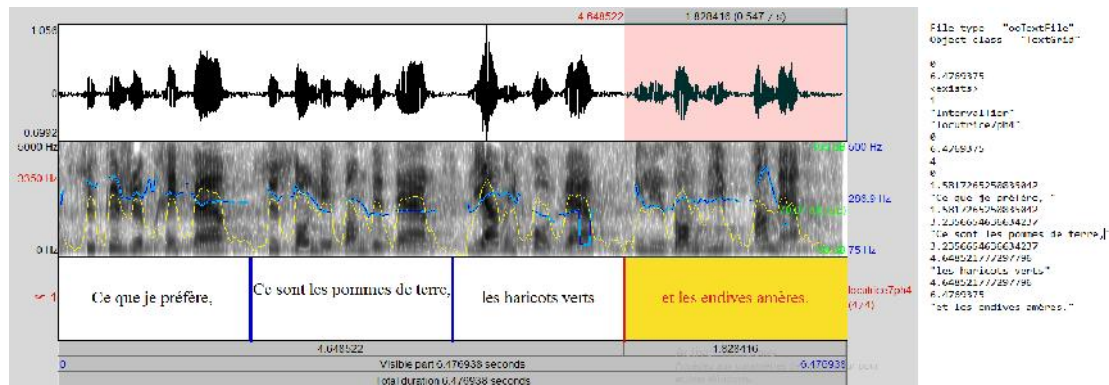


Figure III 33: valeurs prosodiques de locutrice non native 7 pour ph 4.

Commentaire des paramètres prosodiques de la locutrice non native 7

Dans le tableau suivant, nous présentons les valeurs prosodiques de la locutrice non native 7 et la locutrice native.

	La FO		Intensité (dB)		Durée (s)	
	Locutrice native	Locutrice non native 7	Locutrice native	Locutrice non native 7	Locutrice native	Locutrice non native 7
Phrase1	Descendante /Montante	Descendante /Montante	De 50 à 83,02	De 50 à 77,88	4,92	4,96
Phrase2	Descendante /Montante	Constante /Montante	De 50 à 83,36	De 50 à 78,55	3,61	3,52
Phrase3	Descendante /Montante	Descendante /Montante	De 50 à 83,2	De 50 à 83,39	3,06	4,17
Phrase4	Montante/ Descendante	Constante / Descendante /Montante	De 50 à 82,77	De 50 à 83,09	5,96	6,47

Tableau III 8 : tableau comparatif des paramètres prosodiques chez la LN et éd 7.

En ce qui concerne la hauteur de la voix, la valeur de FO change entre descendante, montante et constante. Tandis que chez la locutrice native cette valeur est toujours montante et descendante.

L'intensité de la voix dans les deux premières phrases paraît plus faible par rapport à celle de la locutrice native. Par ailleurs, dans les deux dernières phrases, cette valeur se révèle plus forte.

La durée de la voix est plus longue, sauf la deuxième phrase.

Nous constatons que cette locutrice respecte toutes les pauses entre les mots et les segments, comme c'est le cas chez la locutrice native.

II-2 -8 Les phrases énoncées par la locutrice non native 8

La première phrase : Je suis un vampire un peu spécial, les légumes sont mon seul régal.

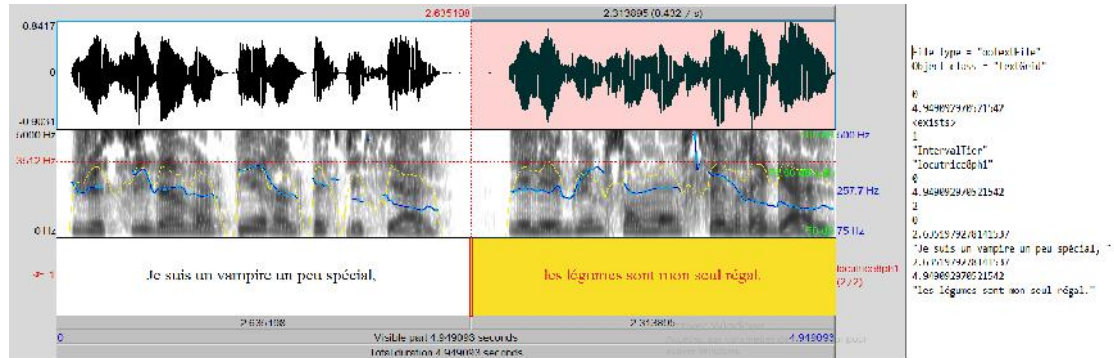


Figure III 34 : valeurs prosodiques de locutrice non native 8 pour ph 1.

La deuxième phrase : Je déteste le sang, je trouve cela répugnant.

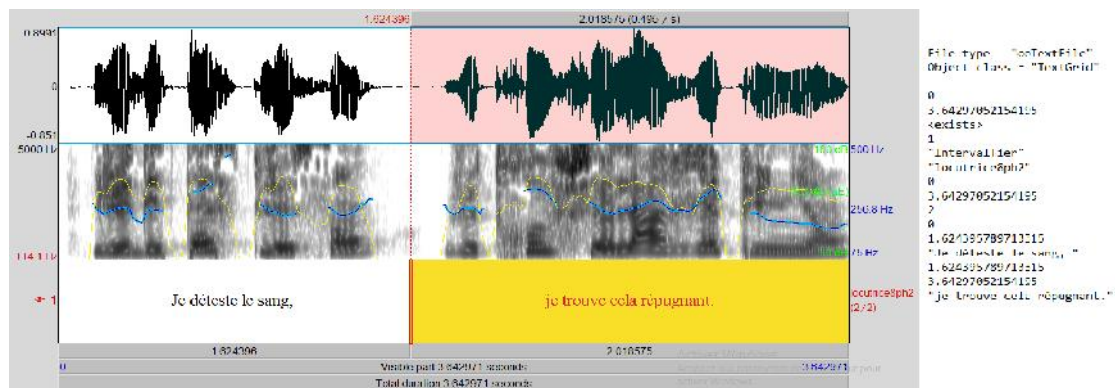


Figure III 35: valeurs prosodiques de locutrice non native 8 pour ph 2.

La troisième phrase : Mais je n'ai qu'une hâte, boire du jus de tomate.

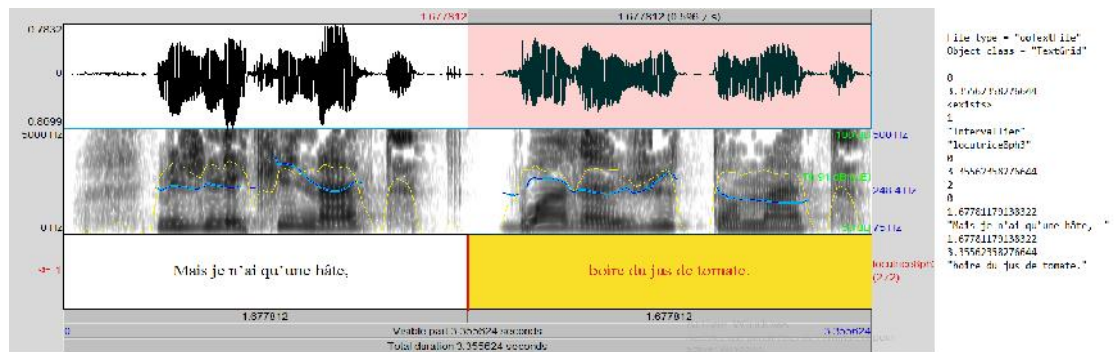


Figure III 36: valeurs prosodiques de locutrice non native 8 pour ph 3.

La quatrième phrase : Ce que je préfère, Ce sont les pommes de terre, les haricots verts et les endives amères.

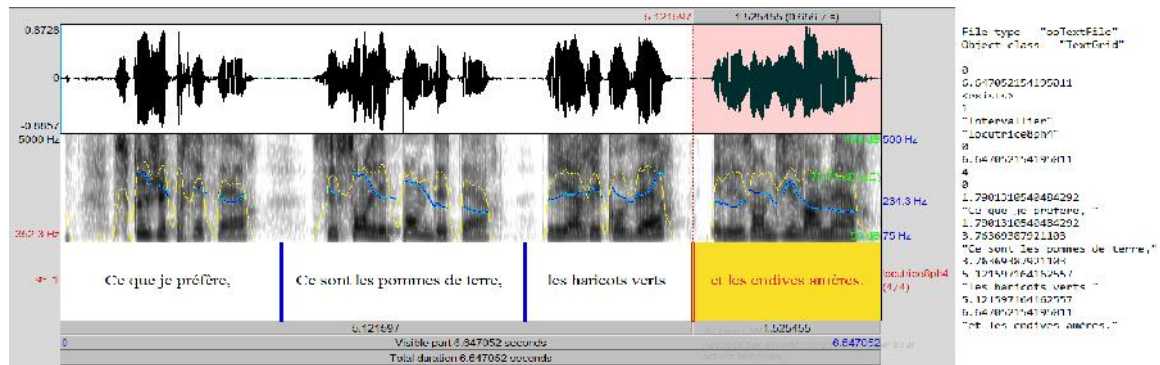


Figure III 37 : valeurs prosodiques de locutrice non native 8 pour ph 4.

Commentaire des paramètres prosodiques de la locutrice non native 8

Le tableau suivant expose les valeurs prosodiques chez la locutrice native et la locutrice non native 8.

	La FO		Intensité (dB)		Durée (s)	
	Locutrice native	Locutrice non native	Locutrice native	Locutrice non native	Locutrice native	Locutrice non native
Phrase1	Descendante /Montante	Descendante /Montante	De 50 à 83,02	De 50 à 84,96	4,92	4,94
Phrase2	Descendante /Montante	Montante/ Descendante	De 50 à 83, 36	De 50 à 85,56	3,61	3,64
Phrase3	Descendante /Montante	Constante/ montante	De 50 à 83,2	De 50 à 83,7	3,06	3,35
Phrase4	Montante/ Descendante	Montante/ Descendante	De 50 à 82, 77	De 50 à 87,05	5,96	6,64

Tableau III 9: tableau comparatif des paramètres prosodiques chez la LN et éd 8

Au niveau de la fréquence fondamentale, nous remarquons presque les mêmes changements chez les deux locutrices (native et non native), et surtout dans la première et la dernière phrase. Tandis qu'à la troisième phrase, cette valeur est constante et montante, ce que nous ne remarquons pas chez la locutrice native.

L'intensité de la voix chez cette locutrice est plus forte.

La durée de la parole est aussi plus longue par rapport à celle de la locutrice native.

Au niveau des pauses, nous constatons qu'elle respecte bien les pauses entre les segments. Pourtant elle ne les respecte pas vraiment entre les mots.

II-3 Les résultats obtenus

D'après l'analyse effectuée sur le corpus et au vue des comparaisons entre la locutrice native et les locutrices non natives, nous pouvons émettre les remarques suivantes:

La locutrice native a parfaitement respecté les règles de la prosodie qui apparaissent dans les paramètres suivants :

- Une hauteur de la voix montante et descendante.
- Une intensité intermédiaire.
- Une durée adéquate pour la lecture de l'énoncé.
- Elle respecte les pauses entre les mots et les segments.

Par contre, les locutrices non natives ne respectent pas vraiment les différents paramètres prosodiques :

- les locutrices non natives ne respectent pas toujours les changements de la hauteur de la voix et qui se traduit par la valeur de la FO. Cette valeur se révèle constante chez certaines étudiantes tandis qu'elle paraît toujours montante et descendante chez la locutrice native.

- L'intensité de la voix chez les étudiantes est parfois plus faible, parfois plus forte par rapport à celle de la locutrice native.

- La durée de la parole est aussi tantôt plus courte tantôt plus longue par rapport à la locutrice native.

- Au niveau des pauses de la parole, la plupart d'étudiantes ne respectent pas les pauses, notamment entre les segments.

Le tableau suivant expose, par pourcentage, les différents écarts prosodiques manifestés par les étudiantes, et qui ont été considérés comme des fossilisations prosodiques.

Phénomène prosodique	Pourcentage d'étudiantes manifestant un écart (déviations)
La fréquence fondamentale (FO)	62%
Durée (s)	100%
Intensité (dB)	100%
Pauses	50%

Tableau III 10: Pourcentage d'étudiantes manifestant un écart

Les pourcentages indiqués dans le tableau révèlent les constats suivants :

- 100% d'étudiantes manifestent une déviation au niveau de la durée et d'intensité de la parole.
- 62% d'étudiantes éprouvent des déviations au niveau de la fréquence fondamentale.
- 50% d'étudiantes ne respectent pas les pauses lors de la lecture des phrases.

Conclusion générale

Au terme de ce sujet de recherche, dans lequel notre objectif était de détecter et de décrire les fossilisations prosodiques chez les étudiants de 3^{ème} année licence LMD, option : lettres et langue françaises, et à travers la comparaison effectuée entre les réalisations langagières de la locutrice native et des locutrices non natives, nous arrivons à émettre les conclusions suivantes :

Les étudiants universitaires éprouvent des difficultés au niveau phénomènes prosodiques de la langue française. Ces difficultés affectent la hauteur de la voix, l'intensité et la durée de la parole. Ces écarts peuvent être considérés comme étant une fossilisation du fait que ces étudiants ont passé un long moment dans le milieu parlant en L2.

Nous remarquons que la hauteur de la voix est en générale se révèle constante chez les étudiantes. Cela peut être expliqué par le non-respect des phénomènes d'accentuation et qui sont bien respectés chez la locutrice native.

Les étudiantes ne donnent pas une durée appropriée pour lire l'énoncé. Ce qui amène à la disparition des pauses importantes ou, par contre, l'apparition de pauses inutiles.

Il est à signaler qu'une mauvaise compréhension de l'énoncé en question peut engendrer des déviations prosodiques, surtout au niveau de la force de la voix. Autrement dit la valeur d'intensité est liée à la compréhension de l'énoncé.

Lors de la lecture de l'énoncé, nous avons remarqué que 50 % des étudiantes, avec les quelles a porté notre étude, n'ont pas respecté les pauses entre les mots et les segments. Ce phénomène est la conséquence directe du non-respect des signes de ponctuations telles que les virgules et les points.

L'analyse comparative effectuée sur les réalisations langagières des locutrices non natives et de la locutrice native nous permet également de dire que la majorité des étudiantes n'ont pas de compétences satisfaisantes pour maîtriser une prononciation adéquate, qui s'accorde avec les différents paramètres prosodiques de la langue française.

Les écarts de la prononciation peuvent aussi engendrer des écarts ou bien des déviations prosodiques. Autrement dit, les erreurs de prononciation produites par le locuteur influencent la prosodie de la langue en question.

Enfin, nous supposons que ces fossilisations peuvent être corrigées s'il y a une prise de conscience de la part du sujet parlant c'est-à-dire de la part de l'apprenant.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

1. Claude GERMAIN, Raymond LEBLANC, Introduction à la linguistique générale, 1 phonétique, Les presses de l'université de Montréal, Canada, 1981.
2. Delphine DAHANE, étude de la prosodie du français en parole continue, sous la direction de Marie Claire BOTTE, université de PARIS V, 1994.
3. Dora FRANCOIS-SALSANO, Découvrir le plurilinguisme dès l'école maternelle <https://books.google.dz/books?id=saQI74xpwwcC&pg=PA16&dq=ph%C3%A9nom%C3%A8ne+de+fossilisation&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjR4tu03LjSAhUHuBQKHUDpAnIQ6AEIIDAB#v=onepage&q=ph%C3%A9nom%C3%A8ne%20de%20fossilisation&f=false>
4. Ducrot OSWALD et Todoov TZVETAN, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, édition du seuil, Paris, 1972.
5. Erik LAUTENSHLAGER, Analyse de l'emploi des pronoms personnels français des apprenants hispanophones, <https://books.google.dz/books?id=yeSmDVVBUR8C&pg=PA7&dq=fossilisation+selinker+fran%C3%A7ais&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiekrOA8bXSAhUBWxoKHSukC1IQ6AEIHTAB#v=onepage&q=fossilisation%20selinker%20fran%C3%A7ais&f=false>
6. Franck NEVEU, dictionnaire des sciences du langage, Edition Armand Colin, Paris, 2004.
7. Georges MOUNIN, dictionnaire de la linguistique, PUF, Paris, 1974.
8. Henri BESSE, Rémy PORQUIER, Grammaires et didactique des langues, Paris, Crédif, Hatier Didier coll. L.A.L, 1984.
9. Henry BESSE, RémyPORQUIER, Grammaires et didactique des langues, Paris, Hatier-Didier. 1991.
10. J. VAISSIERE, contribution à l'analyse des phénomènes de parole continue lue, Texte rédigé en vue de l'obtention d'une habilitation à diriger des recherches, Sarpsborg, 1989.
11. Jean DUBOIS et al. Dictionnaire de Linguistique. Larousse, 2002.
12. Jean-Marc DEWAELE, « Compte rendu – hommage : l'oeuvre de L. Selinker », Linx[En ligne], 49 | 2003, mis en ligne le 18 mars 2011, consulté le 23 février 2017. URL : <http://linx.revues.org/564> ; DOI : 10.4000/linx.564
13. Jean-Pierre CUQ, dictionnaire de didactique de français langue étrangère et seconde, Paris France, édition : jean pencreac'h, 2003.

Références bibliographiques

14. Jean-Rémi LAPAIRE, Linguistique cognitive, comprendre comment fonctionne le langage, Belgique, 2^e édition Groupe de boeck s.a, 2006.
15. Klaus, VOGEL, L'interlangue – la langue de l'apprenant, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1995.
16. Klaus, VOGEL, L'interlangue – la langue de l'apprenant, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
17. Larry, SELINKER, Language transfer, Papers in Interlanguage, Singapore, Southeast Asian Ministers of Education Organization, 1988,
18. Mariana-Diana CASLARU, l'interlangue des apprenants roumanes, encadré par Mariana MURESANU et de Patrice BRASSEUR, université d'Avignon et des pays de Vaucluse, 2013.
19. Nicole DELBECQUE(ED), linguistique cognitive comprendre comment fonction le langage, nouvelle édition augmentée avec exercice et solution, 2^e édition, 2^e tirage 2010.
20. Pellerin MICHELINE, et Hanrnerly HECTOR. L'expression orale après treize ans d'immersion française, canada, la revue canadienne des langues vivantes, 1986,
21. Pit, CORDER, Dialecte idiosyncrasique et l'analyse d'erreurs, Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère, Paris, édition Gallimard, 1980.
22. Pit, CORDER, La sollicitation de données d'interlangue, Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère,
23. PY, BERNARD, Langue et interlangue, Paris, Die Neuren Sprachen, 1982.
24. Sandrine AGUERRE, centration sur l'apprentissage d'une langue étrangère, le français : grammaire et représentation métalinguistique, sous la direction d'Henri PORTINE, université de Michel de MONTAIGNE- BORDEAU 3, 2010.
25. Stéphanie, GALLIGANI, « Réflexion autour du concept d'interlangue pour décrire des variétés non natives avancées en français », Linx[En ligne], 49 | 2003, mis en ligne le 18 mars 2011, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://linx.revues.org/562> ; DOI : 10.4000/linx.562.

Annexe 01 :

Liste des figures

Figure III 1 : exemple d'un résultat présenté par le logiciel Praat.....41

Figure III 2 : valeurs prosodiques de LN pour ph1..... 42

Figure III 3 : valeurs prosodiques de LN pour ph2..... 42

Figure III 4 : valeurs prosodiques de LN pour ph3.....43

Figure III 5 : valeurs prosodiques de LN pour ph443

Figure III 6 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 1 pour ph144

Figure III 7 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 1 pour ph245

Figure III 8 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 1 pour ph3..... 45

Figure III 9 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 1 pour ph 4.....45

Figure III 10 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 2 pour ph 1.....47

Figure III 11 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 2 pour ph 247

Figure III 12 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 2 pour ph 347

Figure III 13 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 2 pour ph 4.....48

Figure III 14 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 3 pour ph 149

Figure III 15 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 3 pour ph 249

Figure III 16 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 3 pour ph 350

Figure III 17 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 3 pour ph 450

Figure III 18 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 4 pour ph 152

Figure III 19 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 4 pour ph 252

Figure III 20 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 4 pour ph 352

Figure III 21 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 4 pour ph 4.....53

Figure III 22: valeurs prosodiques de la locutrice non native 5 pour ph 1.....54

Figure III 23: valeurs prosodiques de la locutrice non native 5 pour ph 2.....54

Figure III 24 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 5 pour ph 3.....54

Figure III 25 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 5 pour ph 4.....55

Figure III 26 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 6 pour ph 1.....56

Figure III 27 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 6 pour ph 2.....56

Figure III 28 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 6 pour ph 3.....	56
Figure III 29 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 6 pour ph 4.....	57
Figure III 30 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 7 pour ph 1.....	58
Figure III 31 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 7 pour ph 2	58
Figure III 32 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 7 pour ph 3.....	58
Figure III 33 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 7 pour ph 4.....	59
Figure III 34 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 8 pour ph 1.....	60
Figure III 35 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 8 pour ph 2.....	60
Figure III 36 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 8 pour ph 3.....	60
Figure III 37 : valeurs prosodiques de la locutrice non native 8 pour ph 4.....	61

Annexe 02 :

Liste des tableaux

Tableau I 1 : les différents paramètres prosodiques	16
Tableau I 2 : les traits de niveau musical.....	20
Tableau III 1 : les valeurs prosodiques chez la locutrice native.....	44
Tableau III 2 : tableau comparatif des paramètres prosodiques chez la LN et éd 1....	46
Tableau III 3 : tableau comparatif des paramètres prosodiques chez la LN et éd 2....	48
Tableau III 4 : tableau comparatif des paramètres prosodiques chez la LN et éd 3....	51
Tableau III 5 : tableau comparatif des paramètres prosodiques chez la LN et éd 4....	53
Tableau III 6 : tableau comparatif des paramètres prosodiques chez la LN et éd 5....	55
Tableau III 7 : tableau comparatif des paramètres prosodiques chez la LN et éd 6....	57
Tableau III 8 : tableau comparatif des paramètres prosodiques chez la LN et éd 7....	59
Tableau III 9 : tableau comparatif des paramètres prosodiques chez la LN et éd 8....	61
Tableau III 10: Pourcentage d'étudiantes manifestant un écart.....	63